

Aperçu général sur la céramique espagnole

Juan ZOZAYA

Summary. The documentation we have at our disposal on the Spanish mediaeval ceramic from the Arab conquest till after the Reconquest is still very fragmentary. The present paper tries however to define, through an archaeological outlook, the main research axis, and gives at the same time a sketchy synthesis of informations. It pays a special attention to the study of the relations existing between Islamic ceramics and Christian ceramics.

Avant de commencer ma dissertation sur les problèmes de la céramique espagnole du Moyen-âge, je désire remercier le C.N.R.S., et plus précisément Melle G. Démians d'Archimbaud, pour cette aimable invitation, qui permettra de confronter avec nos divers collègues, les problèmes de la chronologie de la céramique médiévale dans la Méditerranée occidentale.

Je désire également dédier cette communication à la mémoire de notre défunt et cher ami, ainsi que maître de beaucoup d'entre nous L.M. Llubia. Très en avance sur son temps, prophète de bien des théories acceptées, sa figure demeure pour nous un modèle pour la recherche archéologique. C'est à lui que je désire dédier cette communication et celles qui vont suivre consacrées à la céramique espagnole.

Compte-tenu du peu de temps disponible, nous préférons envisager ici les problèmes en tant qu'axes de discussion. Nous nous référerons ici fondamentalement à la céramique décorative en laissant de côté, bien qu'il soit indispensable de l'employer comme référence, la céramique de décor architectural.

La céramique médiévale espagnole a été traditionnellement étudiée du point de vue de l'histoire de

l'art (1) mais très peu de façon systématique et méthodologique, d'un point de vue purement archéologique, pour obtenir des résultats qui puissent mettre en évidence directement les phénomènes typologiques, décoratifs et chronologiques (2). Jusqu'à présent on a généralement employé une approximation stylistique (3), typique des historiens de l'Art, comme base de chronologie reconnue. Nous avons déjà parlé de ces problèmes dans certains de nos écrits (4). Le problème fondamental qui nous occupe est celui du rapport entre les céramiques islamiques, leur influence et leur relation avec la céramique chrétienne, aussi bien aux différentes époques du domaine islamique qu'après la Reconquête.

C'est pourquoi, nous croyons possible d'utiliser comme schéma de base la périodisation suivante :

— Période Ommeyade, qui se divise en deux phases :

1) Emirale : 92H/711 ap. J.C. — 330H/942 ap. J.C.

(1) Una muestra clara de esta problema son las consideraciones de tipo estilístico dominantes en el campo, desde autores como Gómez Moreno y Torres Balbás hasta B. Martínez Cabiró.

(2) No pretendo dar aquí una bibliografía medieval completa pero deseo citar los trabajos de Alberto del Castillo, M. Riu Riu, Ricardo Izquierdo, Alonso Zamora, Fernando Fernández, M. Almagro como ejemplo de trabajos con criterio arqueológico en el campo de la arqueología cristiana, y los de Duda, Casamar, Valdés y Roselló entre otros en la islámica.

(3) Un ejemplo de ello es por ejemplo B. PAVÓN: *Notas sobre la cerámica hispano-musulmana en al-Andalus XXXII* (1967), pp. 415 y ss.

(4) J. ZOZAYA: *Problemática de la arqueología medieval posterior al S. VII en España* en Actas del XI Congreso Nacional de Arqueología. Zaragoza, 1971. IDEM: *Hacia una metodología para el estudio de la cerámica medieval en España*, en *Miscelánea Arqueológica II*, Barcelona, 1974, pp. 439 y ss.

* Debo agradecer a Dña Dagny Stabel-Hansen la ayuda dada en la traducción francesa del texto y a M^{me} Vallauri la versión francesa final.

Los dibujos proceden en parte de originales míos y en parte de dibujos publicados por otros autores. En lo posible se ha buscado unificar las escalas y los criterios de publicación, en la cual se ha prescindido por razones obvias de incluir la decoración. En aquellos casos en que el autor de un trabajo ha prescindido de escalas en sus ilustraciones, y éstas han servido de fuente a las aquí presentadas he respetado siempre dicho criterio.

Las ilustraciones no sólo ilustran el texto, sino que pretenden dar una síntesis visual de la evolución tipológica de la cerámica.

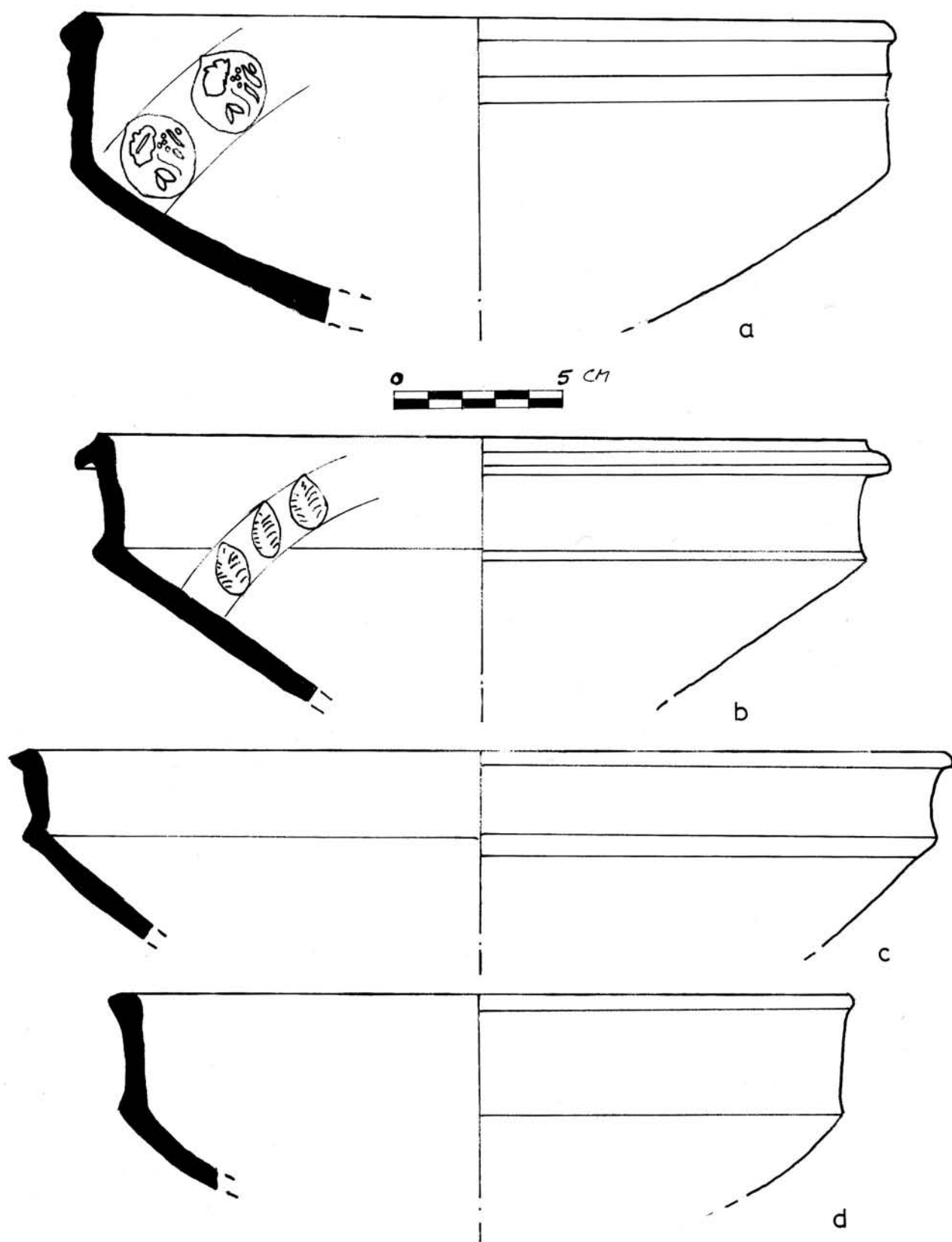


FIG. 1. — Cuencos grandes. Emirato-Califato. (s. Zozaya)

- 2) Califale : 330H/942 ap. J.C. — 426H/1035 ap. J.C.
 — Période des Taifas : 426H/1035 ap. J.C. — 427H/1087 ap. J.C.
 — Période Almoravide : 427H/1087 ap. J.C. — 575H/1180 ap. J.C.
 — Période Almohade : 575H/1180 ap. J.C. — 629H/1232 ap. J.C.
 — Période Nasri : 629H/1232 ap. J.C. — 897H/1492 ap. J.C.

Pour toutes les dates dans la zone islamique comprises entre 92H/711 ap. J.C. à 897H/1492 ap. J.C., nous estimons correct d'employer le terme andalou que nous avons déjà utilisé en d'autres occasions (5).

Pour les céramiques faites par les musulmans en territoire chrétien nous estimons utile la dénomination « mudéjar » et pour celles d'influences éventuelles, nous emploierons la dénomination « islamisantes ».

Période Ommeyyade (92H/711 ap. J.C. — 426H/1035 ap. J.C.).

Phase Emirale (92H/711 ap. J.C. — 330H/942 ap. J.C.).

Cette époque reste très mal connue et c'est à peine si quelque certitude existe. Il est seulement possible de considérer de cette époque quelques pièces inédites qui se trouvent au Musée de Huelva, ainsi qu'une pièce d'une collection privée à Ronda (Malaga) : pièces dont le décor est nettement à mettre en relation avec celui des céramiques orientales trouvées dans la zone syro-palestinienne à la même époque soit au temps de la conquête d'Al-Andalus (6).

Ces pièces se caractérisent par des pâtes jaunâtres cuites par oxydation, avec des inclusions micacées et des peintures de lignes courbes au manganèse ou au fer. Ce qui est remarquable, c'est que nous retrouvons ces traits dans les premières céramiques de Huelva.

Plus riches encore sont celles que nous avons trouvées dans la zone malaguegne de « Las Mesas de Villaverde » Bobastro (7). C'est de là que proviennent des fragments (8) qui correspondent à des grands bols, avec des parois carénées, un bord

ascendant et rebord extérieur, qui peuvent se situer à peu près vers la fin des siècles I/VIII ap. J.C., ou au début du II^e/X^e ap. J.C. (Fig. 1 a-b). Ces pièces se caractérisent par une pâte rougeâtre, tournée, au décor estampé de feuilles de palmier à l'intérieur, formant une bande. Le tout est recouvert par un vernis vert opaque ou marron avec des coulures noires. Les modèles peuvent se retrouver dans la céramique du type 91 de Hayes (9), ce qui nous donne un net ascendant romain.

Une autre variante est caractérisée par la lèvre pendante qui dénote un clair antécédent romain (10), comme les pièces d'Alcala de Henares (11) (Fig. 1 c-d) avec peinture rouge à l'intérieur. Je pense que ces pièces peuvent être mises en relation avec les précédentes, bien que dans les trois cas nous n'ayons pas les formes des pieds correspondants. Je pense que le pied devait être annulaire sans être nécessairement semblable à ceux que nous verrons postérieurement mais son existence semble probable, vu son précédent romain.

De petites olpès (Fig. 3 e-d) à une ou deux anses, dont le prototype peut se retrouver dans les pièces semblables à celle de la Vega del Mar, évoquent les mêmes types d'origine byzantine.

On peut supposer que des petites jarres (Fig. 2-3 a-b - 4 a) à fond convexe et parois curvilignes (12), en pâte rouge tournée avec des inclusions micacées et décorées de peinture blanche, appartiennent à cette époque compte tenu de leurs évidentes origines visigothiques. Ceci permet de penser, que bien que nous soyons dans un contexte culturel très statique, que le prototype visigothique n'est pas très lointain.

J'estime que ces types ont eu indubitablement des répercussions postérieures sur des pièces dont nous reparlerons au moment opportun.

Phase Califale (330H/942 ap. J.C. — 426H/1035 ap. J.C.).

Les types précédemment décrits continuent à évoluer. La variété est immense et on peut compter

(9) J.B. HAYES : *Late Roman Pottery*, Londres, 1973, pp. 143-144. Aunque no es exactamente igual opino que es un precedente que evoluciona entre el 600-650 hasta el 850.

(10) *Passim*.

(11) Pieza aún inédita de mis excavaciones en ese yacimiento.

(12) Un ejemplo puede verse en W. HÜBENNER : *Zur chronologischen des Gräberfeldes von San Pedro Alcantara, Vega del Mar (Prv. Málaga) Madrider Mitteilungen (MM) 6* (1965), p. 201 y fig. 4, 2 claro precedente de estas piezas.

(13) R. VELÁZQUEZ BOSCO : *Medina Azzahra y Alami-riya*, Madrid, 1912, Lám. XLIX. M. GÓMEZ MORENO : *Arte árabe español hasta los almohades en Ars Hispaniae (AH) III*, Madrid, 1954, pp. 313 y 314, fig. 381. Estudiado por A.W. FROTHINGHAM en *Lusterware of Spain*, Nueva York, 1951, p. 3 y fig. 1. Posteriormente estudiado uno por R. ETTINGHAUSEN : *Notes on the lusterware of Spain en Ars Orientalis (AO) I* (1954), pp. 133-135 y fig. 1. Para otras piezas, también citadas por M. GÓMEZ MORENO. Cf. Juan ZOZAYA : *El Comercio de al-Andalus con el Oriente : Nuevos datos*. En Boletín de la Asociación Española de Orientalistas (BAEO) V (1969), pp. 193-194, Lam. 3-3-5 y 4. Últimamente por B. MARTÍNEZ CAVIRÓ : *Sobre la loza primitiva de reflejo metálico*. En archivo Español de Arte (AEA), XLVIII (1975), pp. 68-72 y figs. 22-25 y 29-30.

(5) La discusión es larga sobre el uso de términos como hispano-árabes, hispano-morisca, andaluza, etc. El termino andalusí recoge también la parte islámica de Portugal, no independiente en el S. X, por ejemplo. El término andalusí define una zona geográfica, su cronología y su historia.

(6) Cf. los trabajos de BARAMKI *The pottery from Khirbet el-Mejjer* en QDAP (1942), pp. 65-103 así como G.L. HARDING, *Excavations on the Citadel of Amman* en ADAJ (1951), pp. 7-16. En preparación por mí están los hallazgos de las excavaciones españolas de Qusayr 'Amra (Jordania). Las piezas de Huelva están inéditas.

(7) La situación de Bobastro es tema de discusión actualmente. J. Vallvé sitúa Bobastro en Marmullas (Málaga), según especifica en sus recientes artículos en Al-Andalus.

(8) C. DE MERGELINA : *Bobastro. Memoria de las excavaciones realizadas en las Mesas de Villaverde-El Chorro (Málaga)*, en MJSEA 89 (Madrid, 1927), p. 27, y Lám. XXVII, 1 y 2.

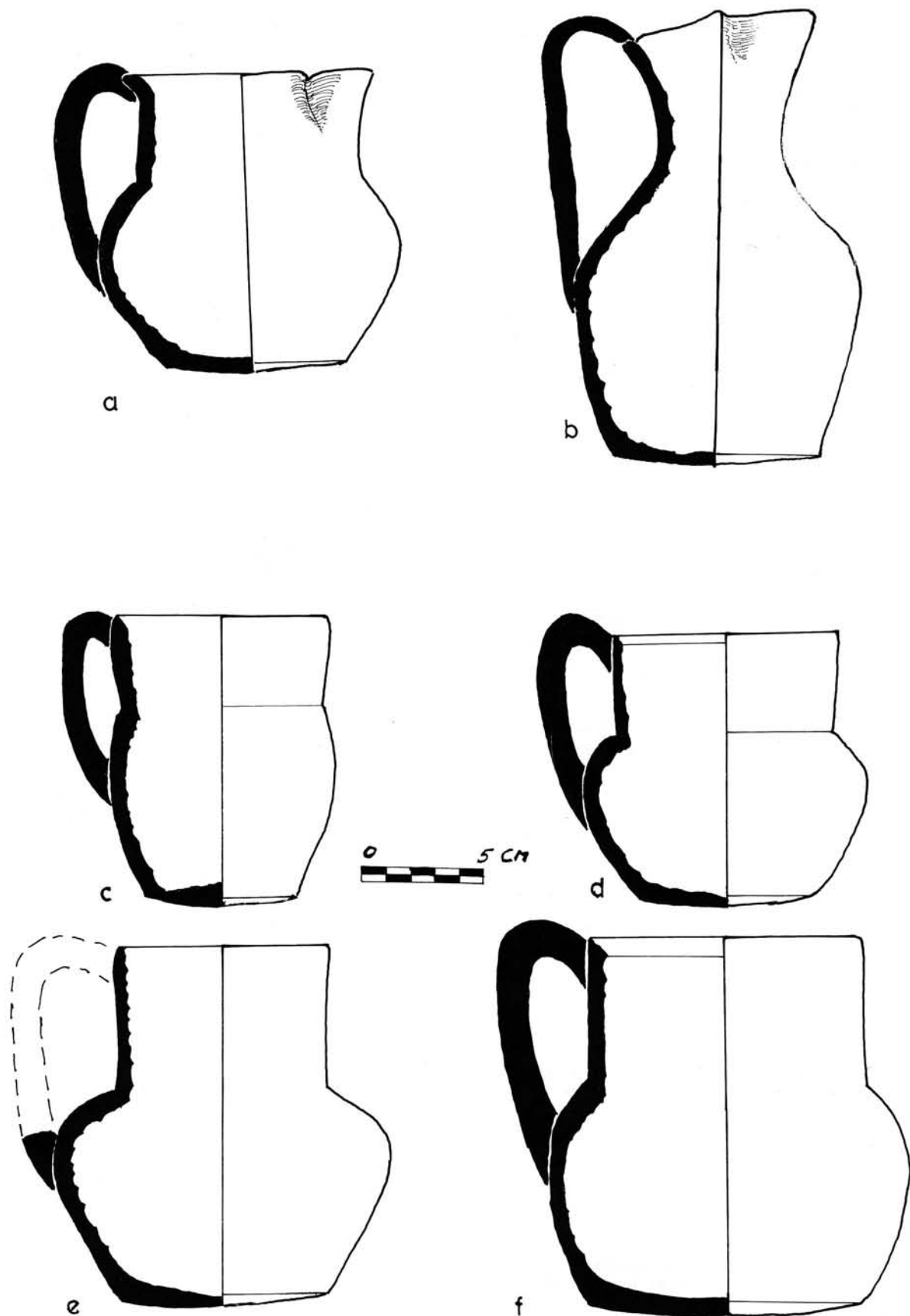


FIG. 2. — Jarras de boca trilobulada a) pequeña y b) grande.
 c, d, e y f son de boca anular.
 Emirato-Califato. (s. Zozaya)

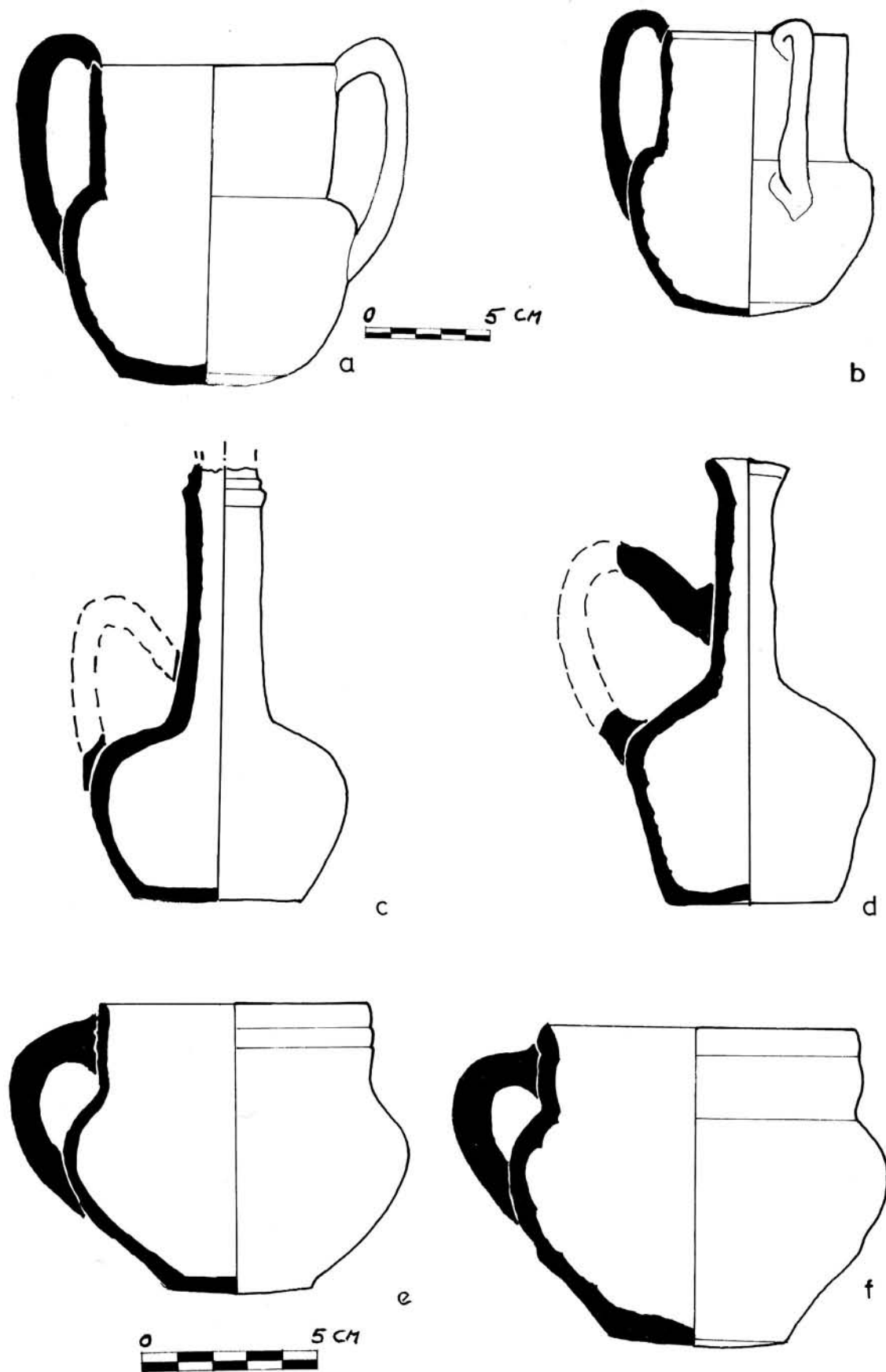


FIG. 3. — Marmitas a y b. Olpes de 1 asa, c y d,
tacitas e y f.
Emirato y Califato. (s. Zozaya)

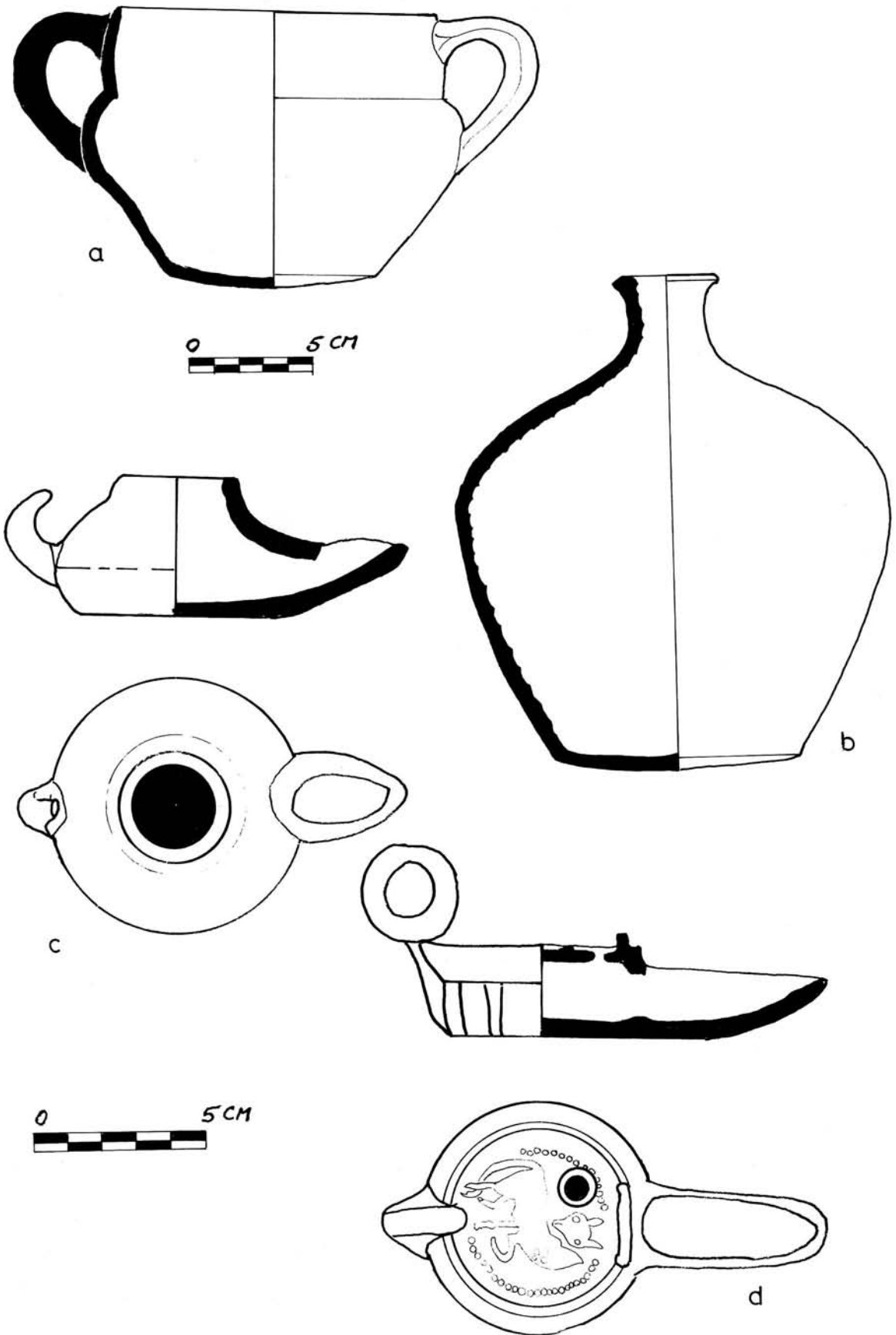


FIG. 4. — a) Marmita de dos asas, b) botella, c) candil sencillo y d) candil con decoración estampada. Emirato-Califato. (s. Zozaya)

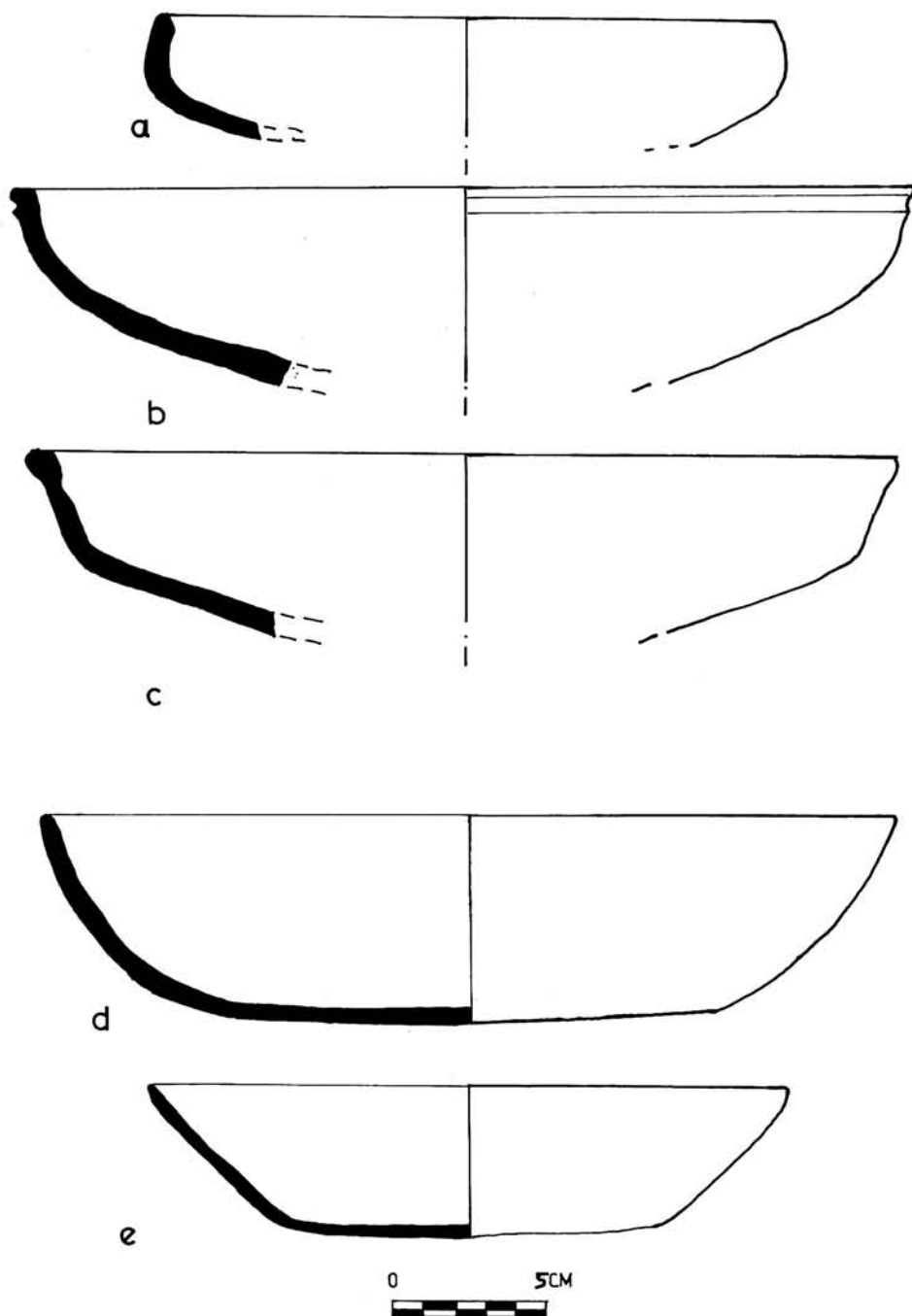


FIG. 5. — a, b y c) cuencos, d) y e) platos. Excepto a), los demás califales. (s. Zozaya).

jusqu'à 28 genres, quelques uns avec trois familles et deux ou trois types : bols, plats (Fig. 5-6-7 a-e), jarres, (Fig. 2 b), petites jarres, (Fig. 2 a), olpès, bouteilles, (Fig. 8-4 b), marmites, (Fig. 10), tasses, (Fig. 3 e-f, 9 e-d), lampes à bec, (Fig. 4 d et Fig. 11), biberons (Fig. 9 a), etc.

On les trouve tous à cette époque. Naturellement les pâtes sont différentes selon le lieu de fabrication, et c'est ainsi que nous les présenterons.

On remarque divers thèmes décoratifs dans ces formes. Dans cette étude, la base reste typologique, complétée par l'analyse du décor.

On peut considérer dans cette époque trois aspects différents suivant la typologie, à tous les niveaux :

- 1) céramiques et poteries d'importation;
- 2) céramiques à glaçure divisée en deux groupes :
 - a. sous-couverte,
 - b. cuerda seca;
- 3) céramiques commune sans glaçure.

1) Céramiques et poteries importées.

Il est préférable d'étudier les importations pour commencer, étant donné leur influence sur les formes

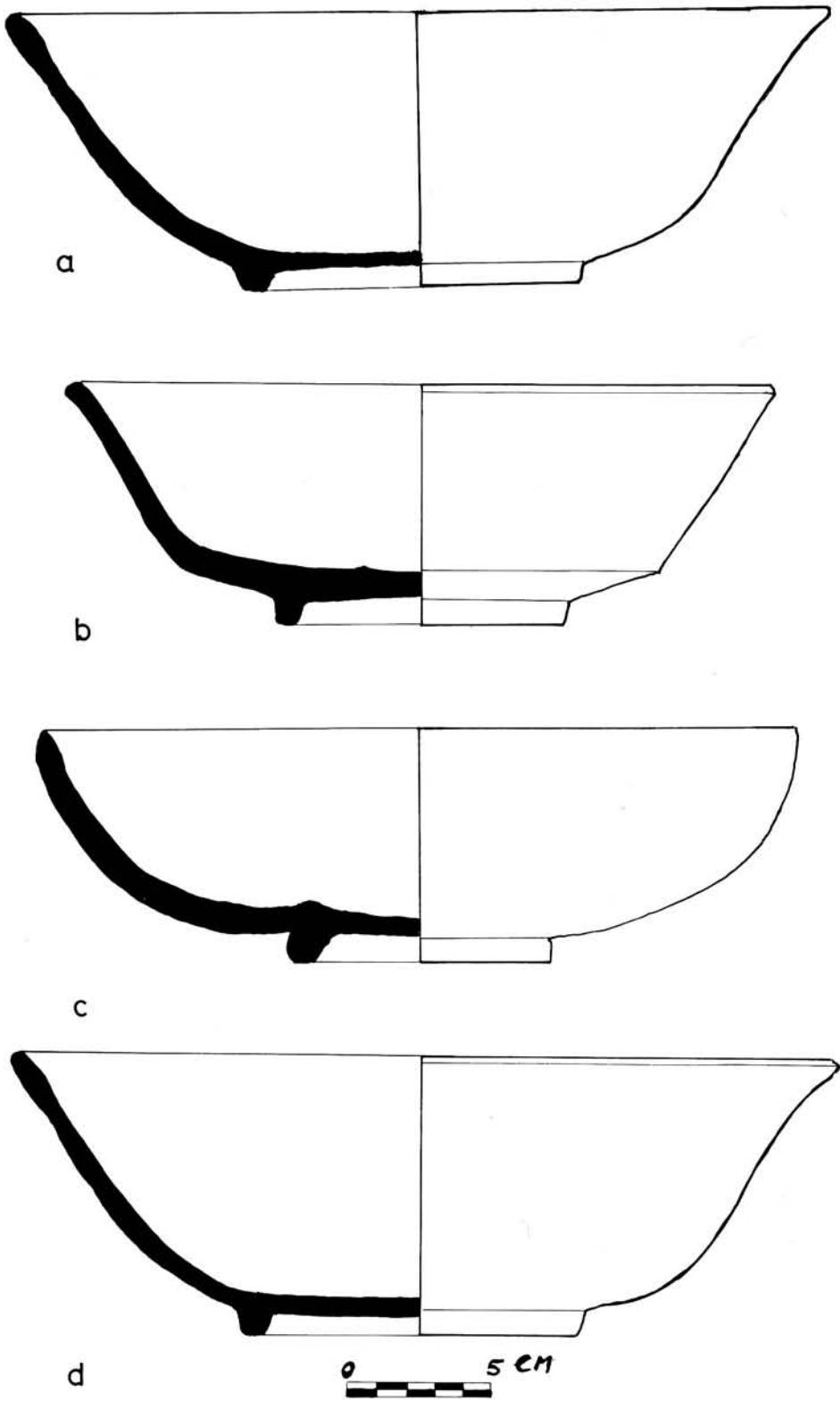


FIG. 6. — Cuencos. Califato. (s. Zozaya).

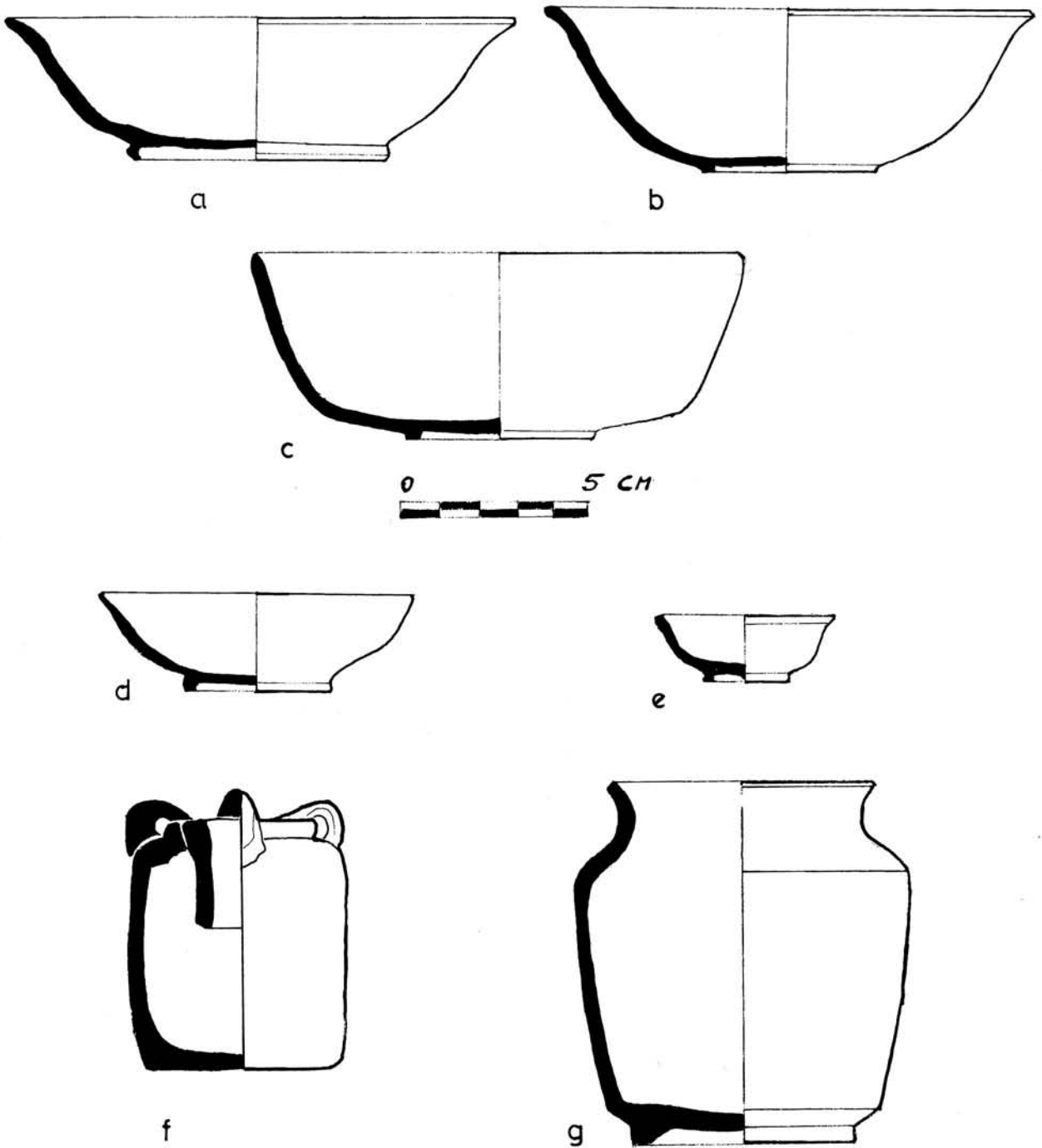


FIG. 7. — a)-e) Pequeños cuencos. f) tintero y g) pequeño bote. Califato. (s. Zozaya).

glacurées et parce que ces deux groupes présentent une certaine dichotomie par rapport aux groupes non glacurés. D'une part, il y a de vieilles céramiques abbassides d'importation fatimide, en lustre, comme celles de Madīnat al-Zahrā (13) et de Medinacelli

(14). Toutes ces trouvailles peuvent se situer environ entre la période de la fondation de la cité palatine (15) et la chute du Califat (330H/942 ap. J.C. à 426H/1035 ap. J.C.).

(14) J.R. MÉLIDA: *Ocilis (Medinaceli)* en MJSEA 82 (Madrid, 1926), p. 12, Lám. VII, 12 y Lám. VIII, 9. Posteriormente en M. GÓMEZ MORENO, *op. cit.*, p. 314 y fig. 375 B. Tb. MARTÍNEZ CAVIRÓ, *op. cit.*, pp. 77-78 y fig. 47.

Otro fragmento apareció en las Mesas de Villaverde. Cf. C. DE MERGELINA, *op. cit.*, p. 27 y Lám. s. XXV, 4 y XXVI, 7.

(15) Sobre Madinat al-Zahra. Cf. la síntesis de Gómez Moreno en *op. cit.*, pp. 63-90. H.K. BRISCH: *Madinat az-Zahrā' in der modernen archäologischen literatur spaniens*, in *Kunst des orientis IV* (1963), pp. 5-41.

(16) J. ZOZAYA, *op. cit.*, figs. 1 y 2. Tb. IDEM: *Chinese porcelain in Caliphal Spain en 1st Colloquies on Art and Archaeology in China*, Londres, 1970, pp. 54-57.

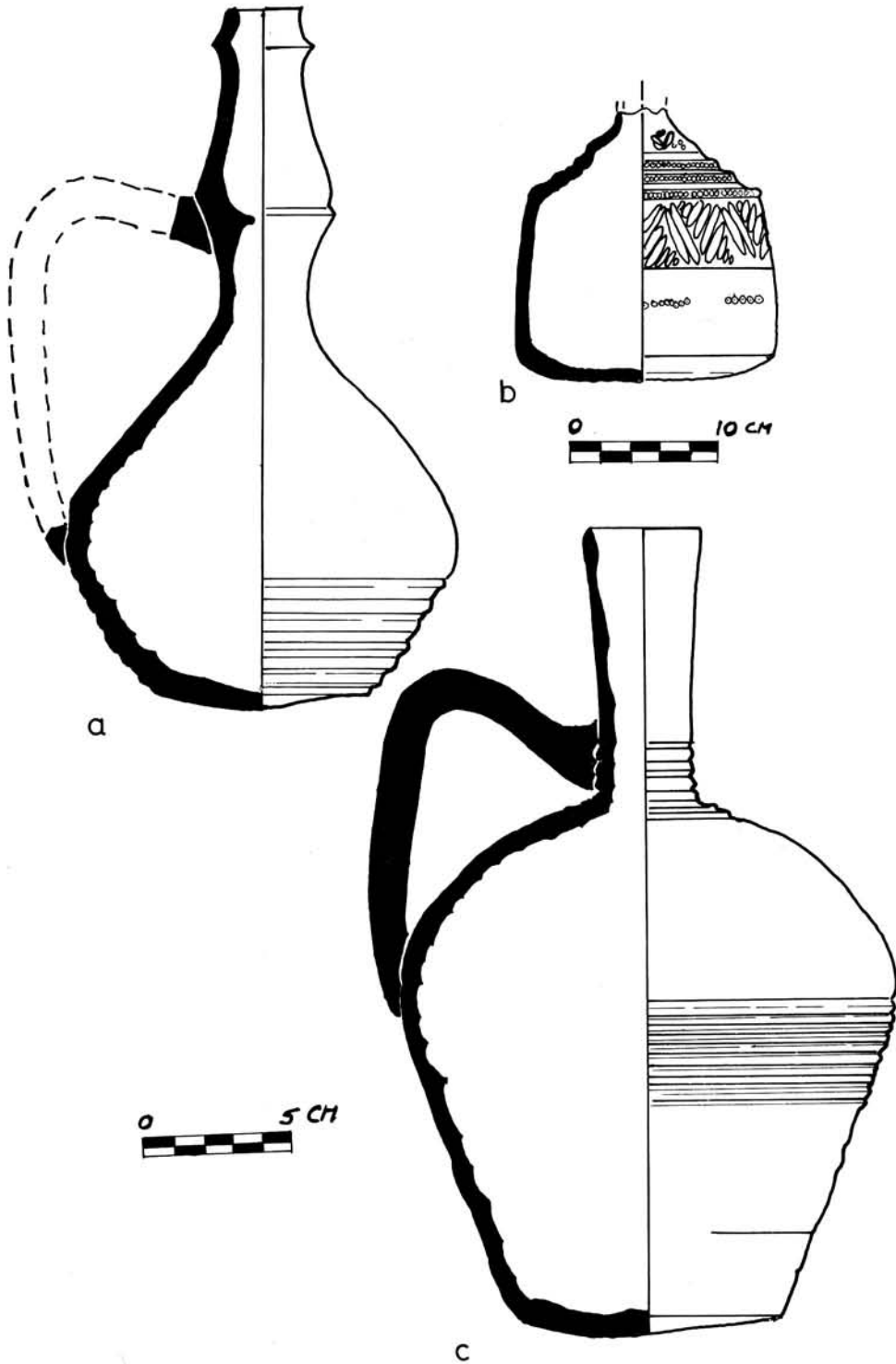


FIG. 8. — Botellas. Califato. (s. Zozaya).

Dans ces trouvailles, nous devons inclure les trois fragments de porcelaine chinoise que j'ai datée du x^e siècle, bien que je sois conscient des doutes qui ont été exprimés à leur sujet (16). Je pense, cependant, qu'il est vraisemblable que la première classification donnée de ces pièces d'Almería puisse se justifier. On doit remarquer la répercussion dans

les unes et les autres non seulement des formes mais aussi de la facture nettement influencée par les techniques chinoises (17).

(17) David WHITEHOUSE, *Chinese porcelain in Medieval Europe*, en *Medieval Archaeology* (MA) XVI (1977), pp. 63-78.

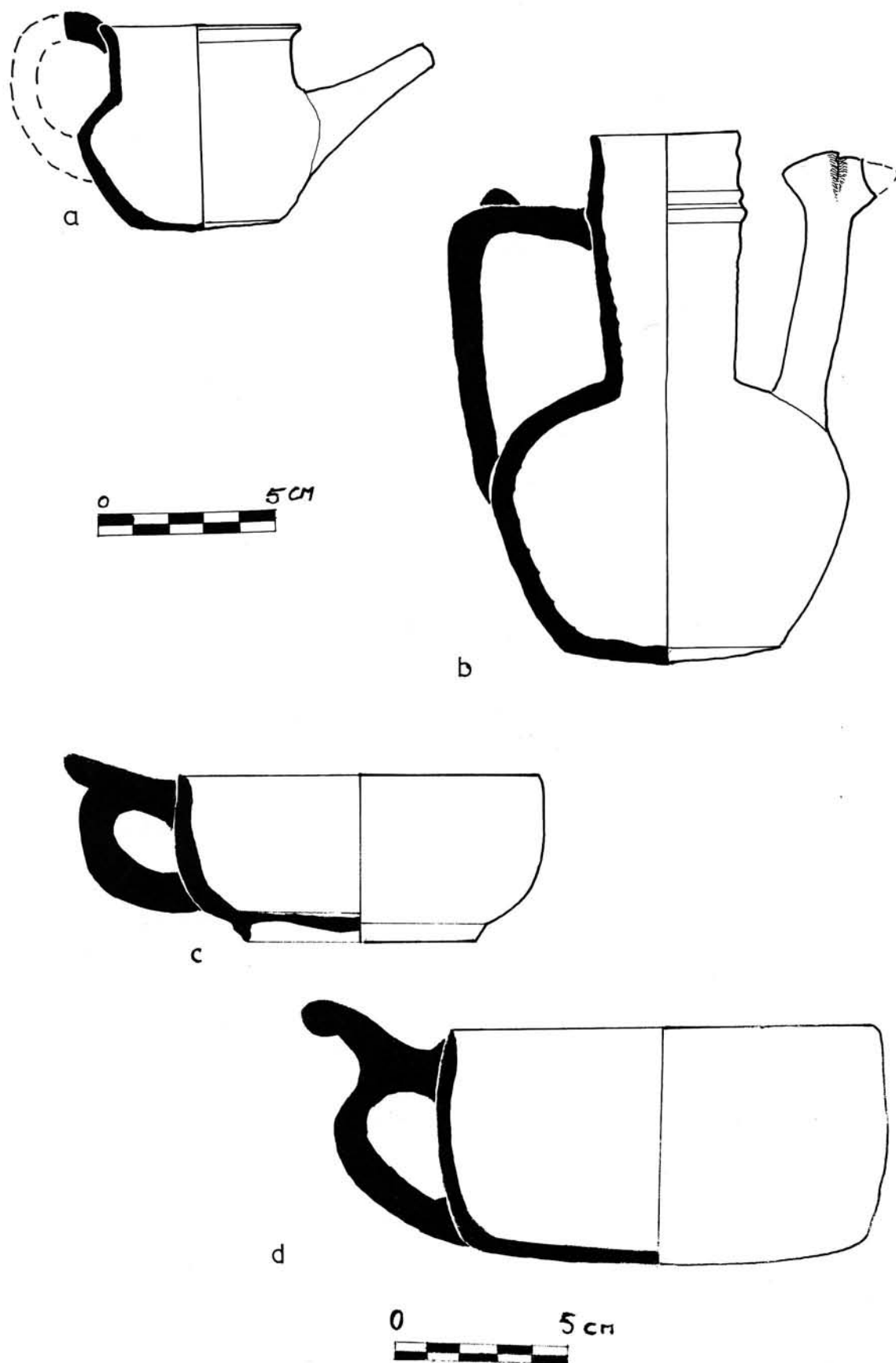


FIG. 9. — a) biberón, b) aguamanil, c y d) tazas de asa
apendicular. Califato. c) basado en Duda, restantes.
(s. Zozaya).

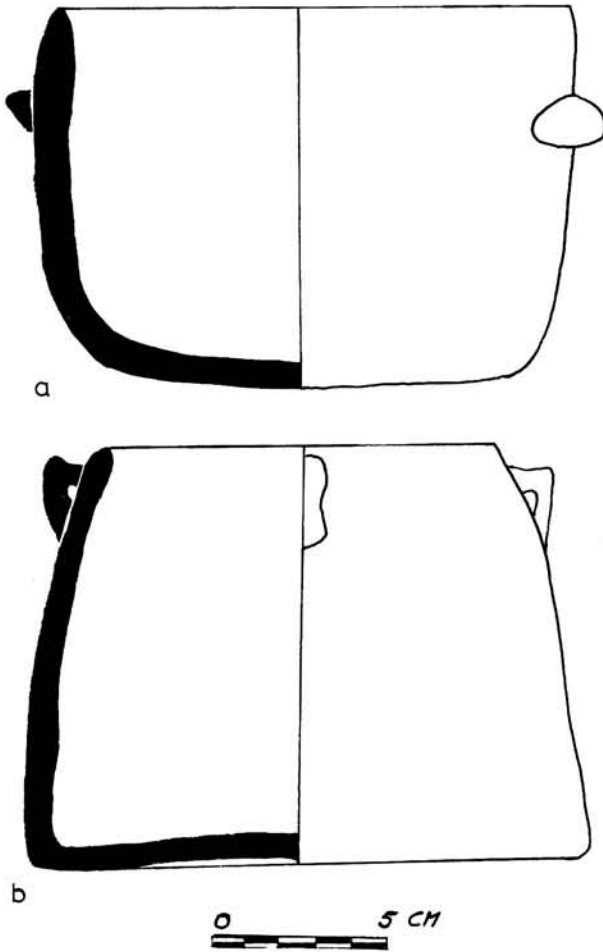


FIG. 10. — Marmitas toscas Califato. (s. Zozaya)

2) Céramiques glaçurées.

Il s'agit des céramiques glaçurées à l'intérieur et à l'extérieur qu'on peut diviser en trois groupes :

- a) céramiques polychromes, communément appelées « vert et manganèse » et céramiques de luxe;
- b) céramiques en « cuerda seca » polychromes;
- c) céramiques glaçurées de couleur miel et décoration soit monochrome ou bicolore, avec des taches noires éparées ou à thèmes décoratifs.

Types 2 a). Plusieurs centres producteurs durent exister dans le type (a) bien que ne soient reconnus jusqu'à présent que deux centres : Madinat al-Zahrâ et Madinat Ilbira (18). Un style « mou » est attribué à Malaga (19) et peut-être un style « floral » à Saragosse, avec une variation à Tolède qui présente une certaine recherche baroque dans ses pièces ainsi que

notamment dans l'épigraphie. Les centres de la Catalogne (axe Tortosa, Lerida-Balaguer), du Levant (Valencia-Murcia-Alicante) et d'une partie de l'Andalousie (Jaen-Almeria-Cádiz) ne sont pas encore définis du point de vue technique, typologique et/ou décoratif (20).

Ces céramiques dérivent le plus souvent des prototypes romains tardifs, et aussi wisigothiques, perses, iraqiens et égyptiens. L'influence romaine est évidente sur de grandes pièces types « plat » (série *ataifor* de Rosselló (21) bien qu'avec des variantes nettes dans le pied et dans le profil des parois. La série du type romanisant (Fig. 1 et 5) n'a pas d'anneau de base, bien que postérieurement il y ait une interpolation de cet élément qui se caractérise aussi par l'usage fréquent de moulures à l'extérieur du bord.

La série de fonds sans anneau est habituellement de forme convexe dans ce cas mais aussi en d'autres qui ont également des précédents romains, comme la forme de Hayes (22) (Fig. 5 a). Quant aux pâtes, il faut dire qu'elles peuvent varier de la plus rouge jusqu'au blanc, en kaolin, imitant la porcelaine chinoise (23) dans les pièces qui s'inspirent de cette typologie (24). Ces pâtes céramiques apparaissent notamment à Cordoue et à Malaga, les gisements kaoliniques les plus proches se trouvant à Badajoz et à Teruel (25).

Parmi ces céramiques et à la même époque, une série caractéristique de formes (26) implique un commerce avec l'Orient, ce qui montre qu'en Andalousie il y a une nette intention de répéter des formes importées — fait décisif pour la périodisation et la chronologie des pièces de cette époque. Nous en avons l'exemple dans la pièce du Musée Archéologique National de Madrid n° 6303 (Fig. 6 a) trouvée à Madinat al-Zahrâ, qui reprend clairement un modèle chinois. On peut l'observer non seulement dans la forme, mais aussi dans le matériau employé. L'emploi du kaolin pour obtenir une pâte blanche est intentionnel et la forme « chinoise » le confirme. Parmi ces formes « importées », il y a des encriers

(20) Es un hecho que veremos explicado posteriormente.

(21) G. ROSSELLÓ, *La cerámica árabe en Mallorca*, en *Trabajos del Museo de Mallorca (TMM)* 20 (1975), pp. 217-218.

(22) Se aprecia una clara relación tipológica en algunas formas pudiendo entenderse así su origen.

(23) E. GALÁN HUERTOS, *Caolines españoles: geología, mineralogía y génesis*. Madrid (s.a. 1975), fig. 2 y tabla II.

(24) Vide *infra*, especialmente ciertos tipos de cuencos que siguen formas de inspiración china copiando en algún caso temas decorativos. Cf. J. ZOZAYA, *Cerámicas islámicas en el Museo de Soria*, en *BAEO V* (1977), pp. 143-144.

(25) J. ZOZAYA y E. LLAGOSTERA, *Análisis radiológico de un tintero califal en el Museo Arqueológico Nacional*, en *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos (RABM)* LXXX (1977), pp. 911-915.

(26) Estas formas se pueden reflejar en cuencos, tinteros, aguamaniles, botes de farmacia y pomos diversos. No es caso único el de la cerámica. Otro tanto ocurre con los vidrios. Aunque no he podido confirmar el dato M. Casamar me comunica la existencia de celadonia china en Málaga y de porcelana china en Madinat al-Zahrâ².

(18) JOAQUINA EGUARAS, *La cerámica de Elvira*, en *Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales (MMAEP)* VI (1945), pp. 73-77.

(19) Como se ha ido apreciando en diversos comentarios metodológicos es necesario ir haciendo muestras lineales buscando horizontes de varianzas que permitan definir temas.

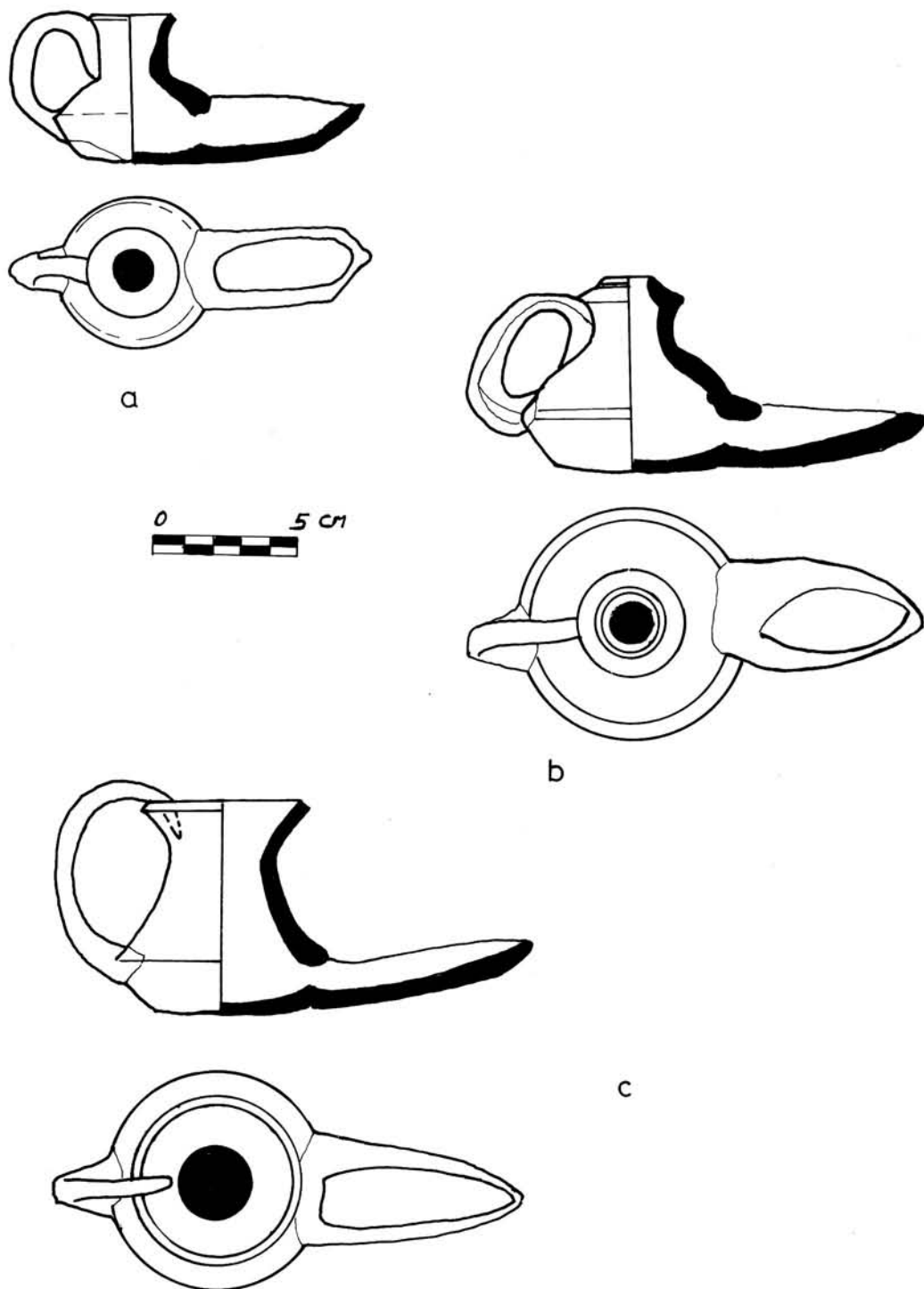


FIG. 11. — Candiles. Califato (s. Zozaya).

(Fig. 7-f) (27), des jarres (Fig. 2 a-b) (28), des aiguières (Fig. 9 b) (29), des bols (Fig. 6-7 a-e) (30),

(27) Cf. ZOZAYA y E. LLAGOSTERA, *op. cit.*

(28) GÓMEZ MORENO, *op. cit.*, p. 311 p fig. 376, g.

(29) IBIDEM. Fig. 378, con paralelos en el pequeño Museo local existente en Samarra. Esta forma, aunque no decorada, es especialmente frecuente en la zona valenciana, con piezas enteras. Una pieza se recoge, fragmentariamente en Almería. Cf. D. DUDA, *Die frühe Spanish-Islamische Keramik von Almería* en MM 13 (1972), p. 366 y fig. 6b y lám. 73c.

(30) IBIDEM, figs. 9, 10 entre otras. Véanse tb. los aquí publicados.

des tasses (Fig. 3 e-f, 9 c-d) (31) et des biberons (Fig. 9 a) (32). Cela n'empêche pas qu'il y ait, rompant ce style aulique, un reflet du goût local, comme on peut le voir dans la bouteille n° 11 282 du Musée

(31) Nos referimos aquí a las tazas bajas, con asa con apéndice y que tienen un precedente en vidrio: B. GRAY, *Art Islamique dans les Collections privées Libanaises*; Beirut, 1974, N° 113. Paralelo en Madinat al-Zahrá': E. CAMPS y CAZORLA, *Cerámico y vidrios califales de Medina Azahara*. en Museo Arqueológico Nacional. Adquisiciones. Madrid, 1945, p. 50 y fig. 7, 20. Igualmente ejemplares en Almería en Duda, *Ibidem*, fig. 10, b- y 21, a.

Archéologique de Cordoue, provenant de la place de San Cayetano de cette cité andalouse (33).

En général on peut considérer :

- a) qu'il s'agit d'une vaisselle de luxe;
- b) que beaucoup de formes peuvent se refléter sur des types de céramiques meilleur marché autant du point de vue décoratif que technique;
- c) la diversité des ateliers qui ont fabriqué de la vaisselle de luxe et le goût local s'affirmant autour des petits ateliers;
- d) ces céramiques se rattachent apparemment à des niveaux culturels de diverses époques;
- e) la transmission des formes et des types à des ateliers non auliques, populaires, est évidente.

Type 2 b (Cuerda Seca). La technique de la *cuerda seca* semble jusqu'à présent relever uniquement de la Péninsule, du moins quant à la production (34). Celle-ci semble se maintenir jusqu'à une époque tardive et, à la fin, se retrouve sur des plaques décoratives bientôt remplacées par d'autres meilleur marché.

Il est difficile de démontrer l'origine de cette technique, et on ne sait pas si elle est orientale ou non (35). Cependant il est possible de dater son apparition vers la deuxième moitié du x^e siècle en Andalousie. Il y en a des exemples à Madinat al-Zahra (36), Almeria (37), Malaga (38) et Balaguer (39). Vers la fin du Califat, on doit en produire aussi à Alcalá de Henares (40), et son usage se prolonge jusqu'au commencement des Royaumes des Taifas.

Types 2 c. Céramiques glaçurées bichromes : Ce type tend à répéter des formes déjà connues, spécialement des formes de luxe dégradées. Les glaçures peuvent être siliceuses, généralement de couleur miel,

uniformes ou éparses, avec un décor sans vernis, ou manganèse, avec des thèmes végétaux, zoomorphes et quelquefois épigraphiques. Ils sont habituellement associés à des pâtes rouges micacées (41).

Types 3. Céramiques communes non glaçurées : elles sont habituellement décorées, peintes en blanc (42), en noir (43) ou en rouge (44) avec des thèmes différents, généralement linéaires, parfois symboliques (45).

Quelquefois, la décoration est faite à l'aide d'incisions, de barbotine, etc. (46) (Fig. 8 b). Parfois aussi, on trouve encore des décors estampés, le plus souvent sur des lampes à bec avec des thèmes d'origine orientale (47) sous glaçure (Fig. 4 d). Les lampes à bec de cette époque semblent maintenir entre les axes verticaux et horizontaux, un angle de 90° (48) (Fig. 11).

Période de Taifas (426H/1035 ap. J.C. — 475H/1087 ap. J.C.) (Fig. 12 b-c, 13).

En général, il n'y a pas d'auteurs sauf Camps y Cazorla (49) et Gómez Moreno (50) qui aient fait

(41) Naturalmente se deben tener en cuenta las disponibilidades locales de ciertos tipos de arcilla ferruginosa, que, por otra parte, es muy frecuente en la Península.

(42) La distribución de cerámicas pintadas en blanco se vide en especial a la zona de Córdoba. Cf. como ejemplos : María BRAÑA, *Vasijas árabes* en MMAP XIX-XXII (1958-61), pp. 46-47 y fig. 25. Tb. SAMUEL DE LOS SANTOS, *Museo Arqueológico de Córdoba Adquisiciones*. MMAP, XIII (1952), pp. 41-43 y figs 29 y 30. En Mesas de Asta también hacen su presencia : M. Esteve GUERRERO, *Excavaciones de Asta Regia (Mesas de Asta, Jeréz)* en Acta Arqueológica Hispana, III, Madrid, 1945, Lám. XVIII.

Igualmente, sobre el posible simbolismo : S. DE LOS SANTOS, *Cerámica pintada musulmana* en MMAP VIII (1947), pp. 96-106.

(43) Las cerámicas en negro suelen encontrarse en toda la zona de al-Andalus, apareciendo posiblemente en época de 'Abd al-Rahmān II y perdurando hasta el fin del reinado de 'Abd al-Rahmān III. No dá la impresión de durar hasta época de Taifas.

(44) Tenemos registrada decoración roja en la zona del antiguo Reino de Toledo y en Córdoba.

(45) S. DE LOS SANTOS, *op. cit.*

(46) La extraña pieza procedente de la calle Antonio Maura, de Córdoba, con cuatro asas de suspensión, calada y vidriada en verde, hoy en el Museo Arqueológico de Córdoba. Cf. *Catálogo de la Exposición Cerámica española desde la Prehistoria hasta nuestros días*. Madrid, 1966, p. 97, n° 346.

(47) Estas lucernas, muy relacionadas con el mundo paleocristiano desde el punto de vista formal deben comenzar a producirse a comienzos del reinado de Abd al Rahman III para terminar hacia el fin de su reinado. Bajo este dato en investigaciones más aún inéditas sobre el esquema específico de los candeleros de piqueta islámicos en al-Andalus.

(48) Este parece ser el denominador común para piezas de esta fecha.

(49) E. CAMPS CAZORLA, *Cerámica Medieval Española*. Madrid, 1943.

(50) M. GÓMEZ MORENO, *op. cit.* Algunas discrepancias hay también entre este autor y L. TORRES BALBÁS, *Arte Hispanoalmohade* en AH IV, Madrid, 1949, que presenta piezas similares para época posterior. Realmente el problema de la cronología de la cerámica posterior al S. XI está aún por resolver. Por ello aquí proponemos, como en el resto del trabajo una hipótesis de trabajo a invalidar o revalidar.

(32) Este tipo de piezas se encuentra en gran cantidad en el Museo de Córdoba, habiendo otros ejemplos en el Arqueológico Municipal de Valencia y en el Museo Municipal de Tortosa. Parecen derivar del « gutus » romano.

(33) SAMUEL DE LOS SANTOS, *Botella de cerámica hispanomusulmana con representaciones humanas* en al-And. XVII (1952), pp. 401-402.

(34) Hasta ahora la dispersión de *cuerdas seca* es restringida incluso dentro de la Península. Fuera parece haber llegado hasta el Norte de Africa.

(35) Caso problemático es el de la famosa botella procedente de Macquenem (Susa, Iran). Cf. A. LANE, *Early Islamic Pottery*. Londres, 1965, pp. 11-12 y lam. 7, A.

(36) R. VELÁZQUEZ BOSCO, *Excavaciones en Medina Azahara*. MJSEA 54, Madrid, 1923 Lám. XXVII, y M. GÓMEZ MORENO, *op. cit.*, p. 123, fig. 384 f-g.

(37) D. DUDA, *Spanisch-Islamische Keramik aus Almería vom 12 bis 15 Jahrhundert*. Heidelberg, 1970, p. 15 y 24 y lám. 7, a-c. Si bien Duda dá una fecha entre el X-XV. De momento hay que aceptar como válidas las fechas de Madinat al-Zahrá' como datos « ante quem », lo cual no implica no revisar el problema cronológico que plantea el yacimiento cordobés. En principio hay que pensar que de alguna manera la cuerda seca se transmite desde el Califato hasta el Sultanato nasrí.

(38) M. GÓMEZ MORENO, *op. cit.*, p. 323.

(39) D. DUDA, *Keramik- und glasfunde auf der Burg von Balaguer* en Ch. EWERT, *Islamische funde in Balaguer und die Aljafería in Zaragoza*. Berlín, 1971, p. 254, Lám 45.

(40) Juan ZOZAYA, *Aproximación a la cronología de algunas formas cerámicas de época de Taifas*. (Madrid, 1979, en prensa).

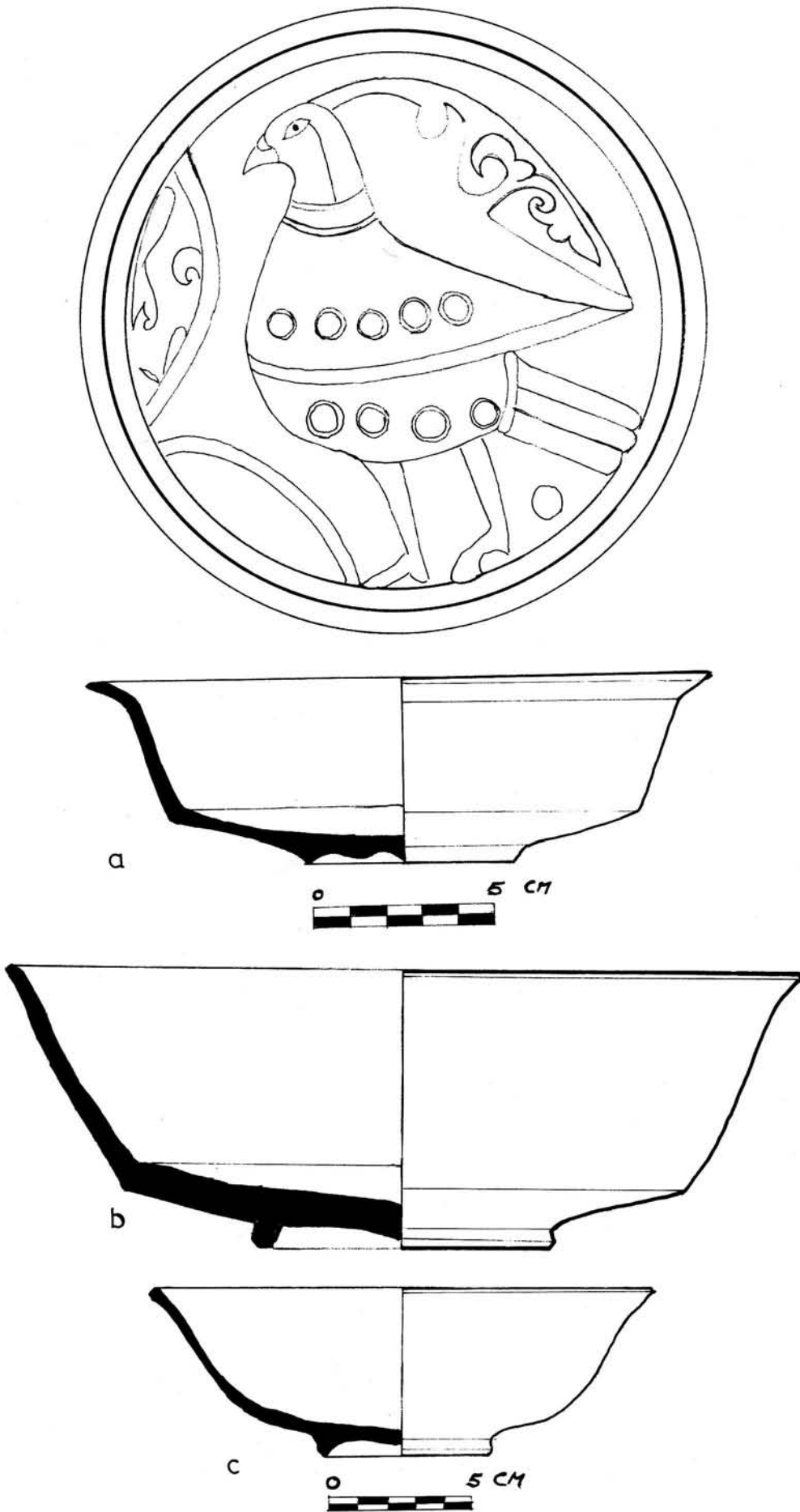


FIG. 12. — Cuencos. Taifas. (a y b s. Zozaya, c) basado en A.M. Vicent).

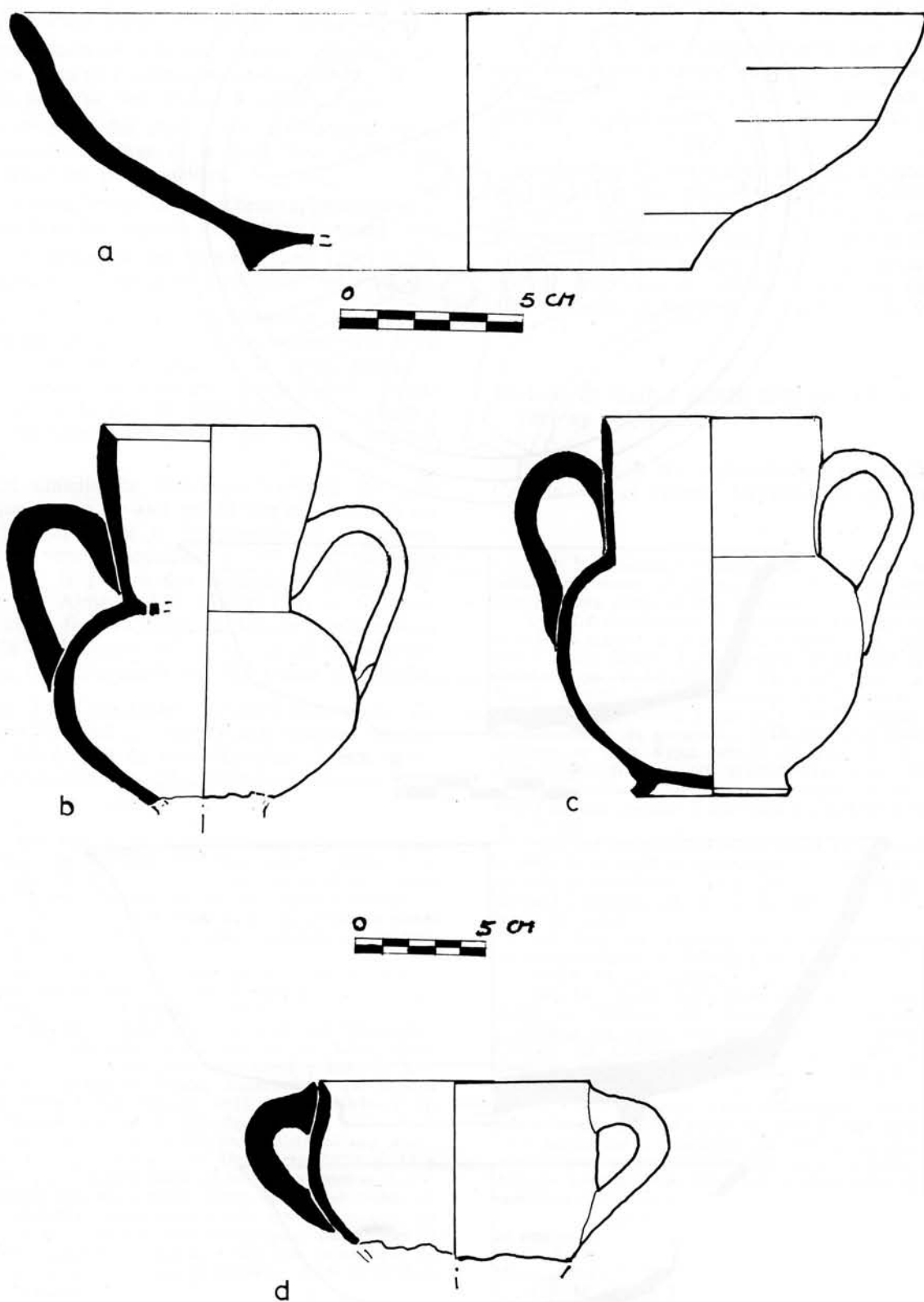


FIG. 13. — Cuenco y b, c, y d) marmitas. Taifas.
(s. Zozaya).

une référence précise à la céramique des taifas (51). La typologie semble suivre la ligne antérieure, modifiant certains éléments utilitaires comme l'élimination des fonds convexes, le développement et l'évolution des anneaux de bases vers des formes moins carrées, l'apparition d'une protubérance dans le fond, l'exhaussement de la carène qui devient plus abrupte dans les bols (Fig. 12 b-c, 13 a-c).

Dans les jarres à deux anses (52), des filtres font leur apparition (Fig. 13 b) avec apparemment des dessins floraux (53). Au point de vue technique, les pâtes semblent s'unifier, conservant néanmoins leur variété locale (54).

Quant aux techniques décoratives, les systèmes de production se font moins coûteux par la substitution à la *cuerda seca*, comme dans le bol de Alcalá de Henares (Fig. 12 a) (55), de la technique des *verdugones* (56) qui est une façon d'augmenter la production en réduisant les prix au moment où l'économie se dégrade et par conséquent où le pouvoir d'achat est moindre.

Sans doute, les types à glaçure monochrome ont dû exister, comme se maintient quelque tradition en vert manganèse, peut-être dans la zone du Bas-Aragon autour de Teruel. Comme centres de production nous devons inclure Malaga, avec ses petites jarres bien connues qui apparaissent à Murcia (57),

Almeria (58), Ceuta (59), Valencia (60). On doit mentionner à part le problème de la céramique lustrée. La fameuse citation de al-Idrissi (61), reprise entre autres par Frothingham (62), Melida (63), Gómez Moreno (64), Llubiá (65)... reste douteuse car le tesson présenté comme preuve (66) est sans doute oriental et immédiatement post-califal.

D'autres fragments attribuables à cette période proviennent d'Almenara, inédits jusqu'à présent, ils m'ont été généreusement communiqués par Pierre Guichard (67). Leur décor est épigraphique, ce qui permet de les dater vers 1050-1070 ap. J.C., d'origine fatimide, peut-être d'avant la rupture des Khiris de Qairawān avec les fatimides. Les échanges commerciaux bien étudiés à cette époque, autorisent cette éventualité (68).

Période Almoravide (472H/1087 ap. J.C. — 575H/1180 ap. J.C.) (Fig. 14).

Nous connaissons réellement peu de choses sur la céramique espagnole de cette époque. Ce thème a été très peu étudié par les chercheurs, qui ont préféré étudier la splendeur Omeyyade ou bien la période Nasride.

S'il n'y a que peu d'études archéologiques pour la période antérieure, on peut dire qu'il n'en existe pas pour celle-ci. A part quelques références marginales par Posac (69), pas toujours bien définies, ou des références stylistiques par Pavón (70), bien éloignées d'une méthodologie archéologique, on peut citer L. Torres Balbás (71), le travail antérieur et déjà cité de Duda sur Almeria (72), ainsi que les travaux de E. Fernandez Sotelo au sujet du matériel de Ceuta (73).

(51) Realmente no se puede considerar como tal F. GUERRERO LOVILLO, *Al-Qasr al-Mubarak, El Alcazar de la Bendición*, en Boletín de Bellas Artes, II (1974) Lám (I). Realmente ofrece una pieza que a primera apreciación es base para una sistematización de la cerámica de esta época. Cf. nuestra nota 40.

(52) En el pequeño catálogo de E. FERNÁNDEZ SOTELO, *Cerámica islámica de la Sala Arqueológica de Ceuta*, Ceuta, 1975, p. 12, Lám. IV, fig. 4, aparecen algunas cerámicas adscribibles a este período.

(53) El filtro aquí parece copiar tipos egipcios, quizás relacionables con los tipos fatimies.

(54) Es interesante anotar este factor. Excepto en sitios donde las pastas claramente son intransformables, como el Levante, hay una tendencia a trabajar con pastas claras, incluso en el interior del país, donde las arcillas ferruginosas son frecuentes.

(55) Trabajo en prensa. Aquí se presenta esta pieza por su interés. Opina que la cuerda seca llega hasta el final del califato, refugiándose quizás en Levante y Málaga, donde perdura hasta los nasries. Interesantes son las piezas levantinas con transición de « cuerda seca » a « verdugones ». Véase M. GONZÁLEZ MARTI, *Cerámica del Levante Español*, T. I, Madrid, 1945, fig. 58, p. 75-76 y Lám IV. Indica un presunto origen copto pero esta pieza es claramente andalusí, de la región valenciana.

(56) La utilización de verdugones minimiza el riesgo de pérdida de pieza durante la cochura. La superficie decorada es menor y no se corre el riesgo de que unos colores se mezclen con otros. Ello parece indicar la incapacidad económica de adquirir piezas raras, y por lo tanto de los talleres para sostener las pérdidas de piezas producidas y no vendidas, causando por tanto una drástica baja en la producción.

Por otra parte la aplicación de la decoración se hace en menor tiempo, lo cual significa una menor repercusión de los salarios en el precio total de la pieza. Ello parece coincidir con la disminución del poder adquisitivo de la sociedad andalusí como consecuencia de la fitna y de la partición en Reinos de Taifas.

(57) L.M. LLUBIÁ MUNNÉ y Miguel LÓPEZ GUZMÁN, *La cerámica murciana decorada*, Murcia, 1951, Lám. II, 8-9.

(58) D. DUDA, *op. cit.*, p. 15 y lám. 6.

(59) E. FERNÁNDEZ SOTELO, *op. cit.*

(60) Valencia produce rojos muy intensos y verdugones muy escamados al oxidarse.

(61) AL-IDRISI, *Description de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, Leyden, 1869, p. 230.

(62) A.W. FROTHINGHAM, *op. cit.*, p. xxx.

(63) J.R. MÉLIDA, *op. cit.*, p. 12 y Lám. VII, 12 y Lám VIII, 9.

(64) M. GÓMEZ MORENO, *op. cit.*, p. 313 y fig. 381.

(65) L.M. LLUBIÁ, *Cerámica Medieval Española*, Barcelona, 1967, p. 65.

(66) J.R. MÉLIDA, *op. cit.*, p. 12.

(67) Fueron encontrados por D. José M^a Doñate, de Onda (Castellón). A él y a André Bazzana, colaborador de Pierre Guichard, así como a éste, mi agradecimiento.

(68) La literatura es bastante extensa. Citemos aquí a dos obras de LOMBART, *Arsenaux et bois de marine dans la Méditerranée Musulmane en Le Navire et l'Economie Maritime du Moyen Age au XVIII^e siècle principalement en Méditerranée*. Paris, 1958, pp. 53-98. y su obra póstuma *Les métaux dans l'ancien monde du V^e au XI^e siècle*. Paris, 1974.

(69) C. POSAC, *Cerámica con decoración zoomorfa hallada en Ceuta*, en *Atti del III Congresso di Studi Arabi e Islamici*, Napoles, 1967, pp. 565-567.

(70) B. PAVÓN, *op. cit.*

(71) L. TORRES BALBÁS, *Artes almorávide y almohade*, Madrid, 1955.

(72) D. DUDA, *op. cit.*

(73) FERNÁNDEZ SOTELO, *op. cit.*

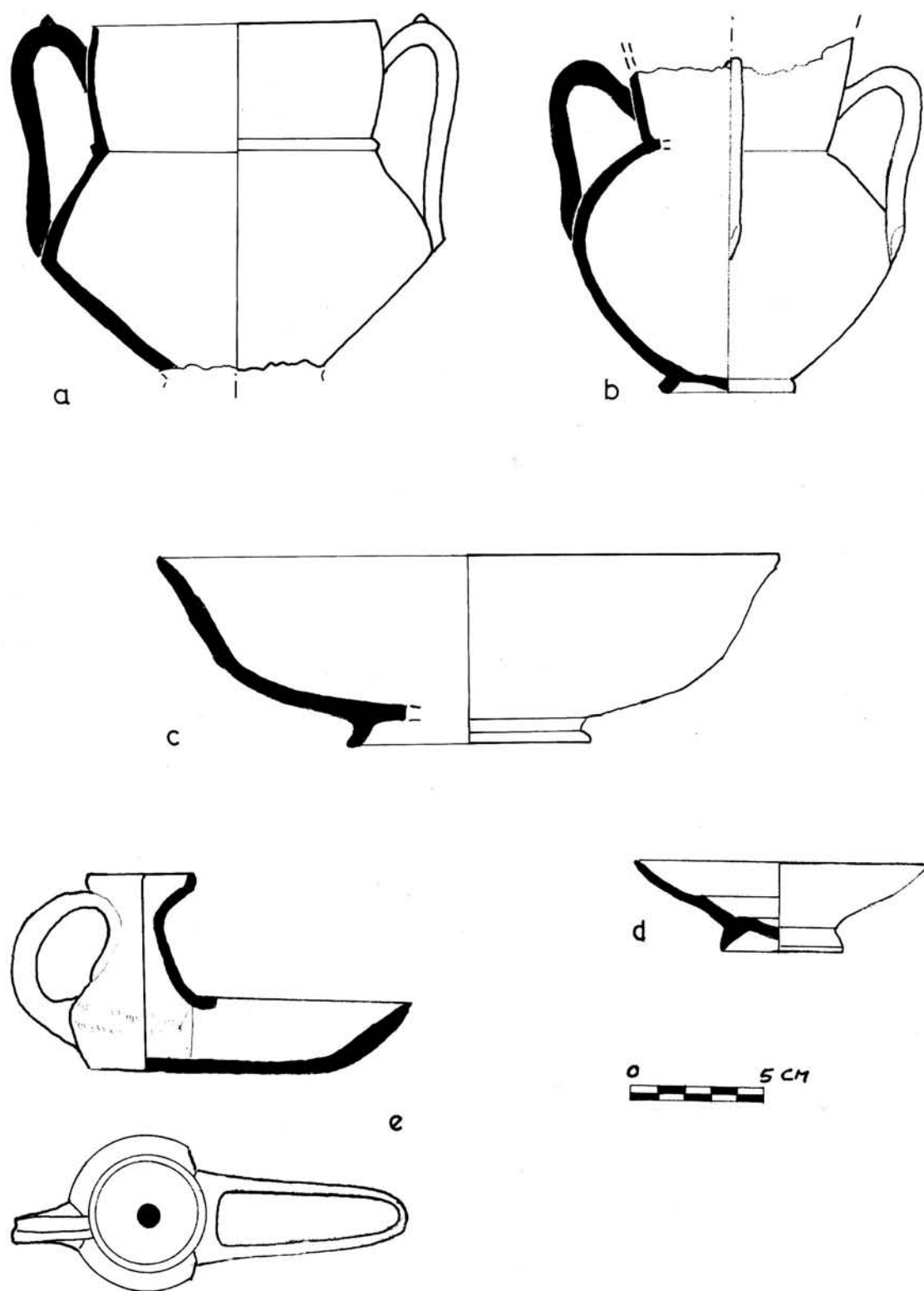


FIG. 14. — a y b) Marmitas Taifas-Almorávides.
 c) cuenco, d) cuenquecillo y e) candil. Almorávides.
 (s. Zozaya).

Nous ne pouvons dire que peu de choses sur la typologie. Nous connaissons de façon certaine quelques variantes des jarres. Leurs corps sont globulaires ou à tendance globulaire, s'appuyant sur un anneau très accentué et avec un axe diagonal dans le profil, comme nous pouvons le voir dans ce cas, ou bien plat comme il arrive à Mallorca (74) (Fig. 14 a-b).

Les filtres dans le col ne paraissent pas étranger à l'embouchure (Fig. 14b) ainsi que l'indiquent cette pièce et une autre que l'on peut attribuer à la même époque. L'embouchure tend à être courbe, rentrante et plus basse, si on croit Gómez Moreno (75). Les pâtes sont rougeâtres sans engobe en général bien que l'on ne puisse en écarter la possibilité. Au point de vue décoratif, le décor incisé d'origine orientale est mélangé avec des verdugones.

Ont certainement existé (76) des jarres, des bouteilles et quelques petits récipients glaçurés en entier comme les atafiores à Mallorca (77) (Fig. 14 c) qui ont dû être monochromes (78). Certaines lampes à bec montrent ce type de glaçure (Fig. 14 e). Leur aspect varie typologiquement, le bec prolonge la courbe de la panse très ouverte, parfois à facettes et la différence angulaire dépasse les 100°. Quelques exemplaires présentent un essai de décor à verdugones tandis que, sur d'autres, on trouve un décor peint à l'ocre, à traits fins (79).

Période Almohade (575H/1180 ap. J.C. — 629/1232 ap. J.C.) (Fig. 15-16).

Si on regarde la bibliographie actuelle, on connaît très peu de choses sur cette période (80). L'absence de chercheurs dans le domaine de l'africanisme est la cause de ce manque — sources d'erreurs auxquelles nous ne sommes pas étrangers (81).

C'est pourquoi nous devons considérer cette partie de la communication comme expérimentale et comme un schéma inédit. Pour cela, nous devons partir de pièces qui peuvent être attribuées aux almoravides. Il n'y en a qu'une seule qui soit définie comme telle et qui est en voie de publication suivant une méthode archéologique (82). L'attribution

d'autres pièces déjà publiées (83) à cette époque est douteuse, bien qu'on puisse en certains cas la maintenir (84). Nous pouvons donc cerner quelques traits de la céramique de cette époque qui seraient essentiellement les suivants :

a) existence de pièces qui continuent l'ancien procédé avec parfois la disparition de filtres (Fig. 15 a-c), maintenant les mêmes formes, et les éléments décoratifs, spécialement le sgraffiato. C'est un fait qui semble à partir des différentes pâtes effacer progressivement les variétés régionales (85).

b) les formes semblent être les mêmes : des jarres globulaires à deux ou quatre anses, petites amphores à deux anses et col étroit, jarres à corps globulaire et large ouverture (Fig. 15 a-c, 16 a-b), aiguères parfois zoomorphes, comme on le voit sur quelques exemplaires du Musée de Barcelone (86).

c) l'axe de l'anneau est diagonal (Fig. 15-16 a-b), avec des arêtes à l'extérieur, les parois des goulots sont droites dans des types déterminés. Les bases de la future céramique nasride sont établies où l'on verra une évolution du pied. Peu de choses ont été publiées jusqu'à présent mais nous pouvons nous baser sur quelques types déjà décrits (87). Le décor inclut aussi des inscriptions en naskhī, alternant aussi avec un décor de bandes noires, d'incisions et de thèmes zoomorphes avec un contour en réserve.

On peut trouver des échiquiers (88), des sujets zoomorphes (89), des petites spirales (90), lesquelles s'incorporent par la suite aux thèmes décoratifs de Malaga et valenciens mudéjars de Manises, ainsi qu'à ceux de Paterna et de Teruel. Leur origine est évidemment orientale (91). On emploie aussi des thèmes végétaux, diversement disposés (92).

(83) D. DUDA, *op. cit.*, no este muy clara la cronología. Igual puede decirse de algunos aspectos de Llubí (*op. cit.*).

(84) P.e. en DUDA, *op. cit.*, p. 97 en p. 30.

(85) Aquí, curiosamente, se puede hablar cada vez más, de una homogenización de pastas. La diferencia de estilos decorativos no parece permitir pensar en un sólo centro productor. En torno a la región valenciana debió existir uno en Alcira, otro en Sagunto y posiblemente un tercero en la zona de Paterna. Al igual que Mallorca Sevilla, Almería y Málaga debieron tener alfares, al igual que en la zona murciana.

(86) Trinidad SÁNCHEZ PACHECO, 3 Salas del Museo de Cerámica Barcelona, 1978, pp. 2-3.

(87) E. FERNÁNDEZ SOTELO, *op. cit.*, P. 10 Y Lám III F.B. COLLANTES DE TERÁN y J. ZOZAYA, *Excavaciones en el palacio almohade de la Buhayra (Sevilla)* en NAH I (arq) (1972) fig. 7, a. Tb J. ZOZAYA *et al.*, *op. cit.*, fig. 9.

(88) D. DUDA, *op. cit.*, fig. 1; B. PAVON, *op. cit.*, fig. 16.

(89) IBIDEM, figs 15 y 16.

(90) D. DUDA, *op. cit.*, fig. 2, p. xxx

(91) Et tema aparece ya en un plato procedente de Samarcanda, hoy en el Ashmolean Museum (Acc. n° 1956-91), fechado en el X-XI Cf. Géza Fehérvári: *Islamic Pottery A comprehensive study based on the Barlow Collection*. Londres, 1973, p. 55 y Lam. 14, a. Rellenando zonas de reserva en un cuenco del Museo Arabe del Cairo, fechado a principios del XI. Cf. Arthur LANE, *Early Islamic Pottery*, Londres, 1965, Lam 23, b. Un uso esgrafiado en el famoso cuenco en reflejo metálico firmado por Saad, hoy en el Museo Victoria y Alberto de Londres *ibidem*, Lam 26, a, fechado por Lane en la primera mitad del S. XII.

(92) Ahora se puede decir que empieza a formarse el esquema occidental del « árbol de la vida », siguiendo la forma de nicho de mihrab, sin forma exterior que lo limite, haciendo una especie de reserva. Otras variantes originan los conjuntos de rolos orientalizantes, etc.

(74) J. ZOZAYA, M. FERNÁNDEZ MIRANDA y L. ALFONSO MOURE, *El yacimiento medieval de Almallutx (Escorca, Baleares)* en Noticiario Arqueológico Hispanico (NAH) I (arq) (1972), p. 206 y fig. 7.

(75) M. GÓMEZ MORENO, *Cerámica Medieval Española*. Barcelona, 1928, p. 11.

(76) Todavía no tenemos conjuntos realmente desarrollados que nos especifiquen bien su cronología y su relación morfológico-tipológica.

(77) G. ROSSELLÓ, *Ensayo de sistematización de la cerámica árabe de Mallorca*. Palma de Mallorca, 1978, pp. 15-24.

(78) IDEM. Aunque ciertamente hay decoración en otros casos también fuera de las Islas Orientales.

(79) Cf. nota 47.

(80) El problema es acuciante, pues estas épocas siguen siendo ignoradas por los especialistas.

(81) J. ZOZAYA *et al.*, *op. cit.* La datación de estas piezas es, a la vista de trabajos posteriores, claramente previa a 1229.

(82) J. ZOZAYA, *Aproximación a la cronología de algunas formas cerámicas de época de Taifas* (en prensa).

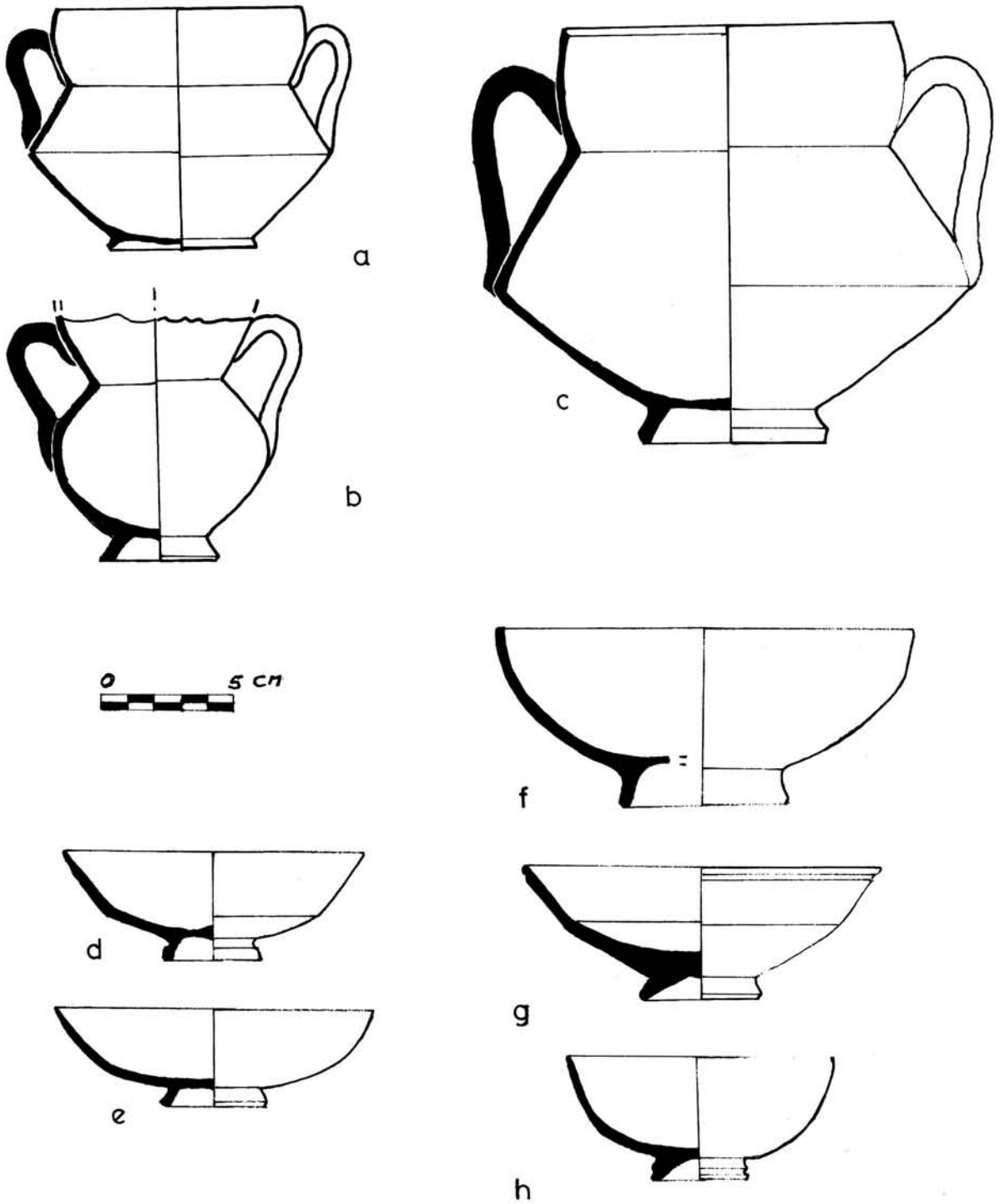


FIG. 15. — Marmitas y cuencos y platos almohades.
(s. Zozaya *et al.*).

Laissant de côté les pièces glaçurées, on peut distinguer trois phases dans les pièces peintes au manganèse :

- 1) peinture avec incisions et verdugones;
- 2) peinture avec incisions seulement;
- 3) peinture seulement.

Il semble que ces trois phases peuvent se situer

de la manière suivante, bien que cette hypothèse puisse être douteuse :

a) Du 539H/1145 ap. J.C. au 579H/1184 ap. J.C. La première étape doit durer peut-être jusqu'à Abū Ya'qūb Yūsuf n'étant que la survivance de l'almoravide.

b) La deuxième étape peut se situer autour de

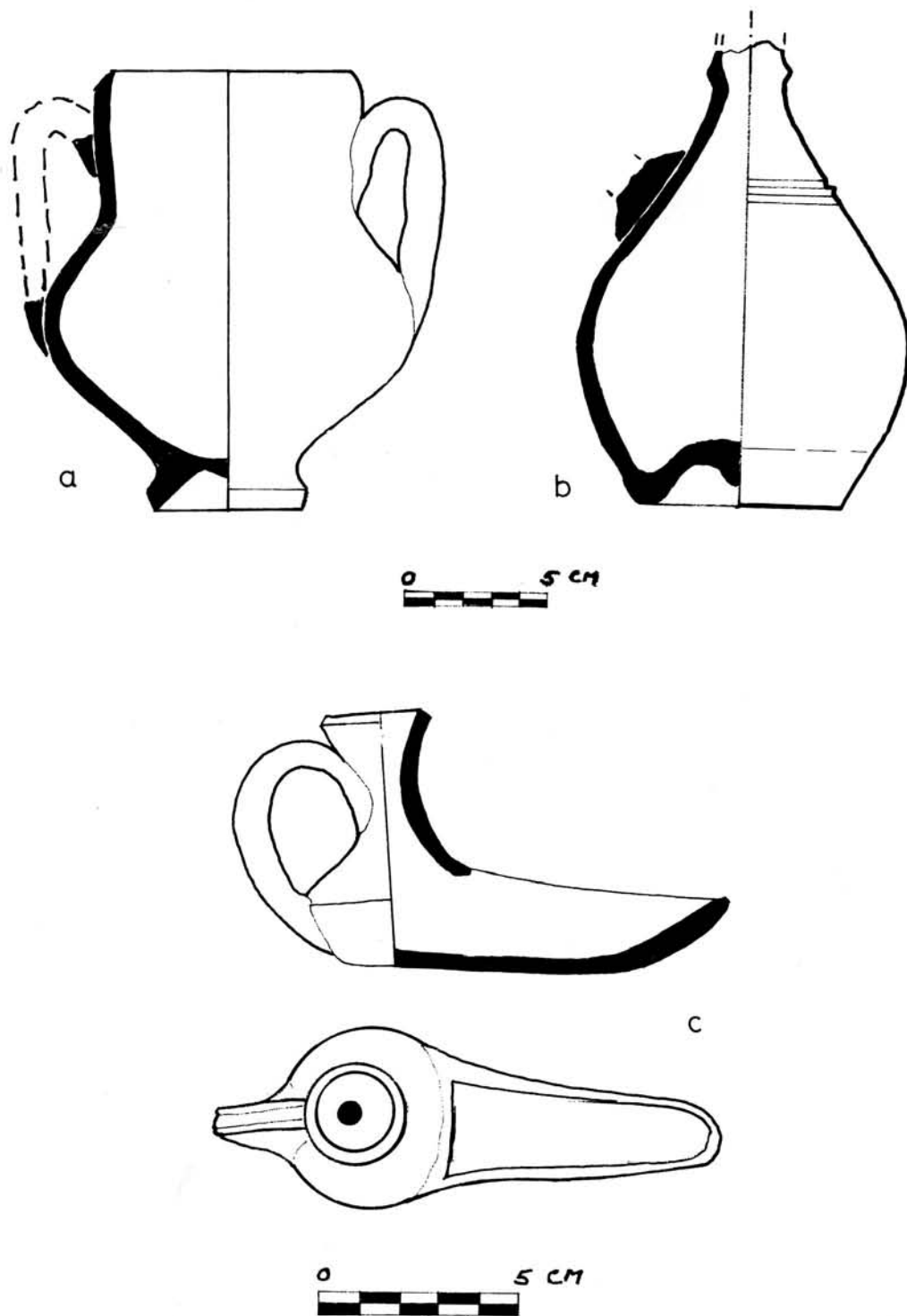


FIG. 16. — a) y b) marmita y botella (basado en Duda) y candil Almohade. (s. Zozaya).

Abū Ya'qūb al-Manṣūr (579H/1184 ap. J.C. — 595H/1199 ap. J.C.).

c) La troisième, d'une totale décadence suppose une crise économique généralisée et une dépression sociale situées autour de Muḥammad al-Naṣir (595H/1199 ap. J.C. — 609H/1213 ap. J.C.) et Abū Ya'qūb Yūssuf II (609H/1213 ap. J.C.—619H/1223 ap. J.C.). Ces deux dernières périodes mar-

quent un goût berbérissant par leur manque de sophistication et l'emploi de la peinture noire. Ce goût est caractéristique de la cour almohade et influe, d'une manière ou d'une autre, sur les diverses étapes de notre céramique andalouse (93).

(93) Conviene recordar que intentamos seguir un esquema tipológico que de una manera u otra deseamos rela-

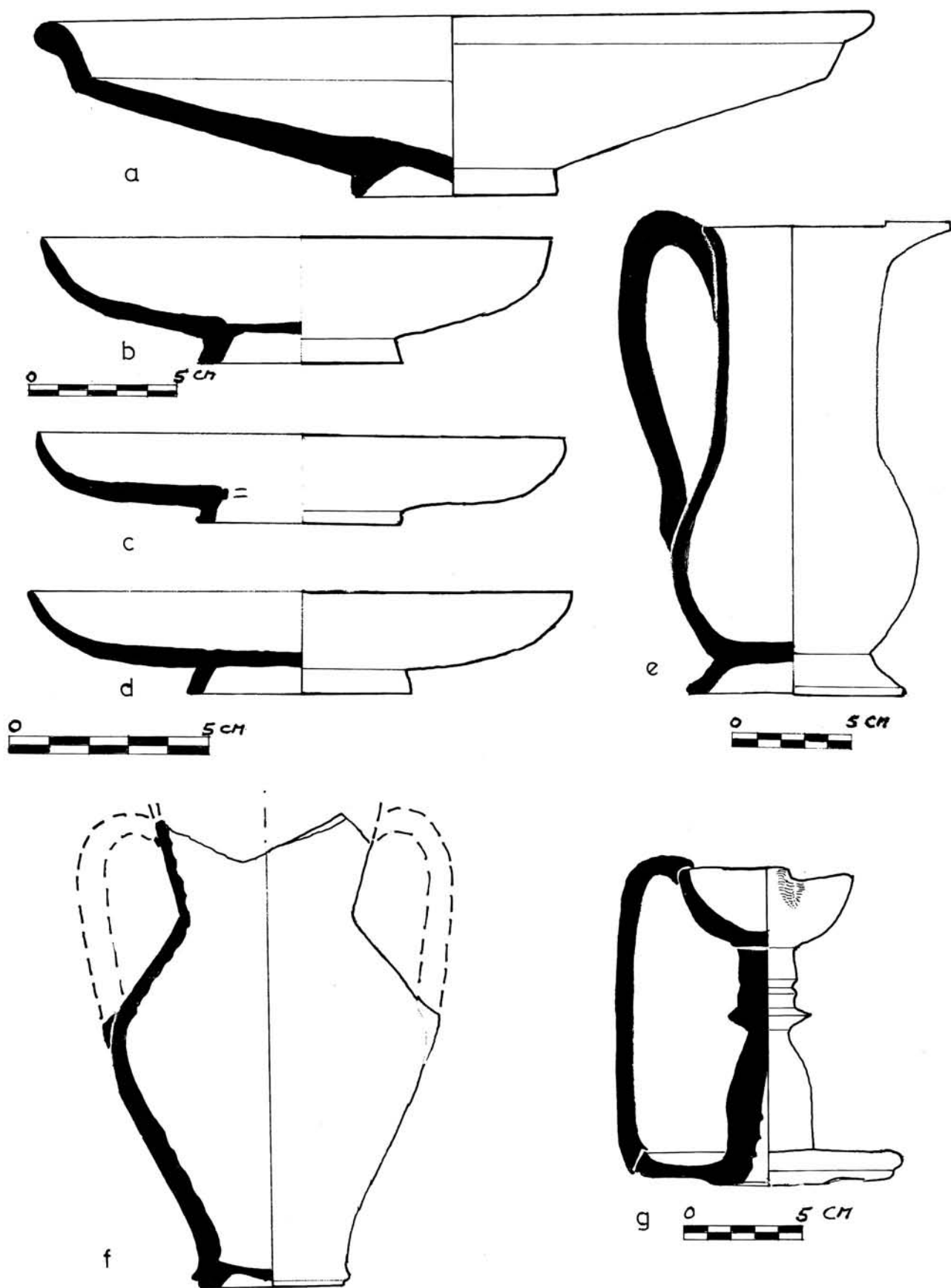


FIG. 17. — a) b) c) y d) platos (a) s. Zozaya, restantes basados en E. Fernández Sotelo), e) pichel (b. en E. Fernández Sotelo), f) jarrita (basado en Duda) y g) candil de pie alto (s. Zozaya).

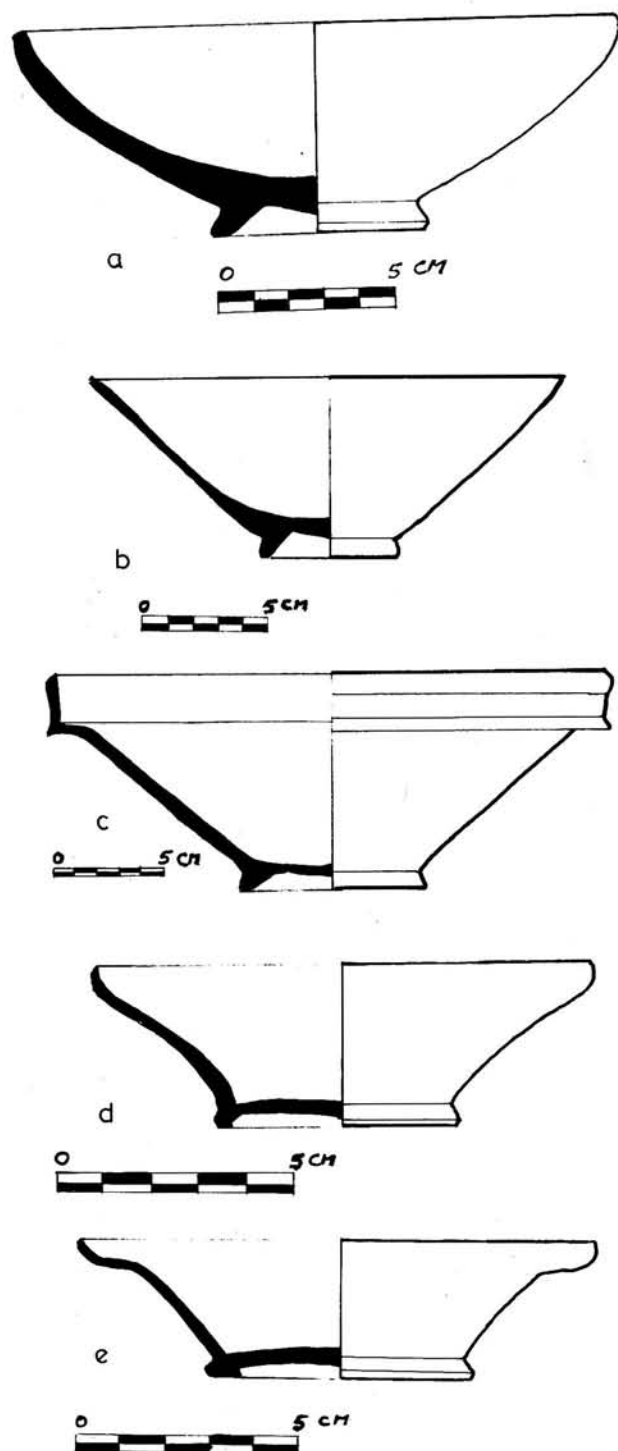


FIG. 18. — a) y b) cuencos hondos, c) Cuenco de labio
aristado, d) y e) cuenquecillos. Nasrí (a) s. Zozaya,
restantes b. en E. Fernández Sotelo).

Période Nasride (619H/1223 ap. J.C. – 879H/1492 ap. J.C.) (Fig. 17-18).

Si nous acceptons comme valable ce qui a été dit jusqu'à présent en tant qu'hypothèses de travail, nous devons accepter que se continue une évolution cohérente des aspects formels de la céramique.

Par malchance, le matériel que nous devons utiliser a été publié très partiellement. Exception faite de l'article bien connu de Casamar (94), le travail de Duda sur Almeria (95), celui de Blake sur les découvertes italiennes (96), celui de J.G. Hurst sur l'importation en Grande-Bretagne (97) et un travail récent se référant à des pièces nasrides (98), nous pouvons dire que la bibliographie est insuffisante et incomplète. Il faut se rapporter, comme nécessairement, aux écrits de Gómez Moreno et de Torres Balbas.

Au point de vue pratique nous devons faire la différence entre la poterie usuelle, la céramique décorée fonctionnelle et celle purement décorative.

Voici un aspect qu'il est intéressant de distinguer : cette méthodologie permet de connaître les différences et en même temps de rassembler systématiquement la typologie, les fonctions et les thèmes décoratifs.

Les céramiques lustrées n'apparaissent pas à toutes les occasions, même si elles appartiennent à une vaisselle de luxe. D'autre part, la vaisselle normale a une grande richesse de formes dont certaines influent sur la céramique de luxe lustrée. Pourtant, en certains cas, la céramique à reflets métalliques ne reprend pas les formes de la vaisselle usuelle, comme c'est le cas de grandes jarres à ailes et de certaines plaques décorées avec la même technique. Ces pièces sont utilisées pour faire une synthèse entre ces divers éléments afin d'obtenir des dates plus ou moins précises et logiques. De ce fait, nous nous rapporterons seulement à deux plaques connues, le carreau de faïence dit de Fortuny, du Musée Archéologique National de Madrid et les stèles de Huelva.

La céramique commune nasride présente plusieurs aspects fonctionnels et décoratifs : d'une part, il est possible que subsistent des formes sans glaçure,

parallèlement à des formes glaçurées. La similitude de technique entre la glaçure et la décoration (miel-marron et décor noir sous couverte) fait penser que cette technique décorative dut subsister. D'une manière quelconque il a dû exister une survivance qui permet cette unité. Le type de couleur miel est peut-être plus opaque et moins riche en silice, avec une glaçure moins dense et une autre température de cuisson ou une meilleure technique pour l'élaboration de la pâte (99).

Divers types de décors (tant par les thèmes que par les techniques) donnent l'impression de coexister étroitement dans un contexte qui dans un premier temps est stable pendant plus de cent ans. Plus tard, malgré l'instabilité, ces types de décor survivent.

Les formes semblent se prolonger d'une période à une autre et s'utilisent, apparemment, en céramique de luxe et sur des vaisselles plus modeste aussi. Je suis conscient du peu d'éléments que nous avons, mais il est difficile d'en avoir davantage. Les formes continuent l'évolution déjà décrite : les petites jarres à deux anses deviennent plus sveltes (Fig. 17 f), à la fin de la période antérieure et il est possible que quelques-unes soient une survivance de cette époque, comme la pièce du Musée Archéologique National de Madrid.

En effet, le type du pied est semblable à celui trouvé en Grande-Bretagne (100) ce qui laisse supposer un commerce déjà existant à l'époque nasride. Cette forme peut être considérée comme une survivance de la période antérieure. Le travail bien connu de Casamar (101) fait état de certaines formes de céramique de vaisselle nasride : les couvercles et les bols (Fig. 18). En général, les formes hémisphériques tendent à disparaître et se réduisent de 2/3. Les formes des plats et des bols (Fig. 17 a-d, 18 c), exception faite du diamètre. L'anneau de base est plat, et présente presque jamais de protubérance à l'intérieur (Fig. 17 a-d). En général, on peut parler de pied à profil angulaire. Quant aux profils des panses, ils sont épais en certains cas, compte tenu de la dimension générale de la pièce. Bien que nous n'ayons pas encore de données minéralogiques, ceci est peut-être dû à un changement de terre utilisée.

Il y a de grands bols profonds (Fig. 18 a, b), aux parois légèrement évasées, à lèvre tombante aiguë, avec un rebord droit vertical et un bord rentrant. L'anneau de base avec protubérance (102) est un type qui se répète avec une certaine fréquence (103). D'autres bols suivent le schéma déjà cité antérieurement, rappelant les formes romaines (104) (Fig. 18 c), avec l'intérieur du fond plus ou moins profond. Le

cionar con otros elementos : decoración, historia, economía, etc. a falta de otros datos. Hecho cierto es que la base de partida de las piezas nasrides es la almohada, pero con fuerte fecundación oriental. No son desconocidas en absoluto las importaciones orientales al Mediterráneo occidental. Un ejemplo se puede ver en el cuenco de Sultanabad del siglo XIV encontrado en Ceuta : Cf. C. POSAC, *op. cit.*, p. 567 y Lam. III.

(94) M. CASAMAR, *Notas sobre cerámica del ajuar nazari en al-And XXIV* (1959), pp. 189-196.

(95) D. DUDA, *op. cit.*

(96) H. BLAKE, *La cerámica medieval española e la Liguria en Atti V Convegno Internazionale della Ceramica*. Albisola, 1972, pp. 55-95.

(97) J.G. HURST, *Spanish Pottery imported into Medieval England en Medieval Archaeology (MA) XXI* (1977), pp. 69-105.

(98) E. FERNÁNDEZ SOTELO, *Cerámica hispanomusulmana de la sala arqueológica de Ceuta. III. Periodo Nazari*. Ceuta, 1977.

(99) Estos aspectos deberan ser resueltos en su momento por los estudios tecnológicos adecuados.

(100) Cf. HURST, *op. cit.*, n° 10, pp. 81-82 y fig. 27 Comparese con Duda, *op. cit.*, fig. 3, d origen del tipo llegado a Gran Bretaña.

(101) *Op. cit.*

(102) Para referirnos exclusivamente a formas que se dan la Peninsula Cf. M. A. MEZQUIRIZ, *Sigillata Hispanica* Valencia, 1961, 2 vols.

(103) Cf. M. CASAMAR, *op. cit.*, figs. 1, 3, 5, 6 y 7 y E. FERNÁNDEZ SOTELO, *op. cit.* figs. 1, 8, 4 y 7.

(104) *IBIDEM*, figs. 2, 3, 5, 6, 8 y 9.

bord est toujours arrondi et la section de la panse fait un segment d'ellipse avec la partie supérieure verticale (105). Certains de ces bols sont plus petits, de 10-12 cm de diamètre avec un anneau de base, un peu grossier à l'extérieur, droit à l'intérieur, à protubérance légèrement marquée et au profil sigmoïde.

D'autres formes connues sont les pots à pharmacie, angulaires à leur base (106), ne présentant pas de protubérance. En revanche celle-ci apparaît dans des jarres (Fig. 17 e) généralement connues comme « pichel » (107) dont le corps est en forme de goutte, légèrement bombé et qui s'évase vers le haut avec un rebord et un bec allongé, produit par un rétrécissement et non un pincement, un peu surélevé par rapport à l'horizontal du bord. Le pied a une légère protubérance, un double anneau de base. La paroi est relativement fine (108).

De légères variantes (accentuation plus ou moins grande de la protubérance du pied – irrégularité dans le profil de l'anneau) évoquent divers ateliers et diverses mains.

Avec les pichets coexistent des petites jarres, similaires mais moins sveltes, avec un col plus étroit et un bec pincé (109).

On trouve aussi à cette époque de petites jarres à deux ou quatre anses, d'héritage califal, dont l'anneau est séparé du corps par un étranglement (110).

Les lampes ont des coupelles plates et profondes (Fig. 17 g), avec un bord pincé et une petite anse rapportée. Il y a une variante à longue anse, sur un pied, avec un nœud médian et une petite coupelle (111). Tous ces différents types peuvent être glaçurés, soit monochromes, soit polychromes quelquefois décorés au lustre seul, ou associé à du bleu.

Le décor est essentiellement coranique avec des thèmes comme la main de Fatima, la clef du Paradis, les poissons nageant (symbole de l'abondance) (112), l'arbre de vie, les thèmes paradisiaques (113). Des inscriptions propitiatoires (al-afiya, al yaman wa-l iqbal, baraka, etc.) et rituelles ainsi que l'écu de la Bande, de date ancienne comme l'a démontré A. Fernandez Puertas (114) ou avec des bateaux (115) et

des personnages (116), etc.

J'ai laissé pour la fin, le thème des vases dits de l'Alhambra et leur chronologie, qui ont été très peu étudié tant sur le plan archéologique qu'historique. Je ne vais pas faire une monographie sur ce sujet d'abord parce que je ne me considère pas comme la personne indiquée (117). Mais cependant je désire faire quelques remarques à leur sujet. La première question qui se pose est la fonction de ces pièces, dont une vingtaine sont connues, en divers degrés de conservation (118). La première chose qui se remarque est leur taille; supérieure à celle de la *tinaja* espagnole; secondement, leurs anses, faites en deux parties ne servaient pas à prendre la pièce, mais au contraire à la mouvoir latéralement. La troisième observation est que leurs cols s'ouvrent comme un entonnoir, ce qui paraît dénoter leur utilité: ne pas laisser passer un liquide qui se trouve en réserve dans le récipient. La quatrième, c'est que ces pièces devaient avoir un soutien, la cinquième observation est que parmi les pièces que j'ai pu étudier, ainsi que d'après les photographies de pièces restantes, la partie inférieure de leur pied, extrêmement fin, par rapport au corps, n'a pas de glaçure extérieure. La sixième observation faite sur les deux pièces du Musée Archéologique de Madrid est que l'intérieur n'est pas glaçuré et que le fond est poreux. Ces pièces ont été mises probablement dans des niches ou petits placards (*taqa'at*). Pour moi, il me paraît pensable que ces pièces aient eu une fonction. Je pense qu'il n'est point absurde que dans une société musulmane où l'eau joue un grand rôle, il y ait eu de l'eau disponible en des lieux déterminés des palais de Grenade. Pensons aux citations du Coran qui se rapportent à la valeur de l'eau, aux préceptes des ablutions avant les cinq prières quotidiennes, à l'offre de donner à boire à l'assoiffé, au passant, comme faisant partie de l'aumône et de l'hospitalité arabe.

En effet, il semble que deux citations littéraires, datées de l'époque d'Isma'îl II, constructeur du pavillon (713H/1314 ap. J.C. – 725H/1325 ap. J.C.) se rapportent au Généralife, et évoquent l'usage du *taqaat* à l'entrée.

La forme rétrécie vers la partie inférieure, la glaçure extérieure et intérieure pour empêcher l'humidité de passer, l'absence de glaçure à la partie inférieure et la nécessité d'un support vu l'étroitesse de la base, permettent de penser que ces récipients jouaient le rôle de filtres. D'un autre côté, il est connu qu'à l'Alhambra et au Généralife, on ne se servait pas uniquement de l'eau de pluie, mais aussi de celle amenée par un aqueduc (119).

Je crois que la signification fonctionnelle est visible. Un autre problème est celui de la chronologie,

(105) IBIDEM, fig. 2-9.

(106) J.G. HURST, *op. cit.*, fig. 27, n° 14.

(107) IBIDEM, fig. 27, n° 12 y E. FERNÁNDEZ SOTELO, *op. cit.*, fig. 11.

(108) *Passim*.

(109) L.M. LLUBIÁ, *op. cit.*, n° s. 123 y 124.

(110) IBIDEM, n° 125.

(111) E. FERNÁNDEZ SOTELO, *op. cit.*, fig. 15; G. ROSELLÓ, J. CAMPS, C. CANTARELLAS, *Candiles musulmanes hallados en Mallorca*, en TMM 18, fig. 9.

(112) IBIDEM, fig. 1 y Lam. I. Es interesante este tema, de raigambre oriental, relacionable con la idea de la abundancia. Diversos ejemplos pueden verse en E. GRUBE, *Islamic pottery in the Keir Collection*, Londres, 1976.

(113) IBIDEM, figs. 5, 8, 9 p 14.

(114) A. FERNÁNDEZ PUERTAS, *En torno a la cronología de la Torre de Abu-I-Hayyay* en Actas del XXIII Congreso Internacional de Historia del Arte Granada, 1976, pp. 76-87. Sobre la antigüedad del Escudo de la Banda, pp. 82-84 situando su origen en torno al 1309-1314, anterior a Yusuf I.

(115) La pieza de Málaga en LLUBIA, *op. cit.*, n° 144 y 145.

(116) IBIDEM, n° 108-109. Sobre azujelos es muy frecuente.

(117) M. CASAMAR prepara un trabajo al respecto.

(118) Las más conocidas son las de Leningrado, Estocolmo, Palermo, Washington, Granada y los de Madrid (Museo Arqueológico Nacional y Museo Valencia de Don Juan). Fragmentos hay en los dos museos citados en último lugar, Berlin, Almería y Granada.

(119) L. TORRES BALBAS, AI IV, p. 85.

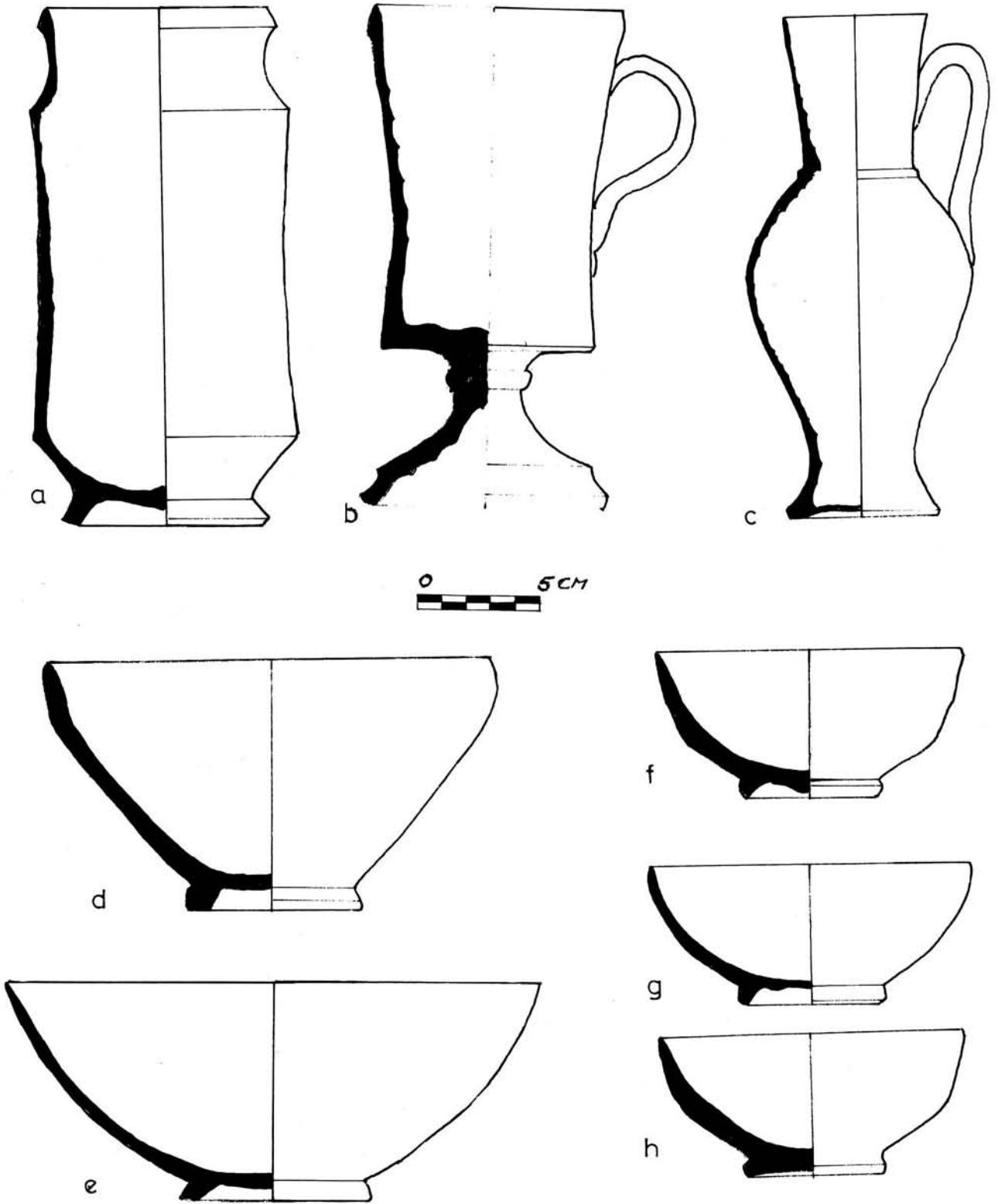


FIG. 19. — a) albarello, b) jarra, c) jarra, d) y e) cuencos hondos, f), g) y h) escudillas. Manises. (b. en Hurst).

non seulement de ces pièces, mais aussi de tout ce qui est bleu et lustre... Diverses théories ont été jusqu'ici exposées : Kühnel (120), Lane (121), Frothingham (122), Ettinghausen (123), Llubiá (124), Blake (125), Caiger-Smith (126), Camps (127), ont exprimé leurs théories sur la chronologie de ces pièces et de leurs dérivés. Il me semble évident, malgré la fameuse citation de al-Idrisi (128) que la première production du lustre s'est faite à Malaga, et peut-être à Almeria, Murcia (129), simultanément. Je crois que postérieurement, la production s'est centrée à Malaga. La documentation est précise entre 1280-1297. C'est-à-dire en plein règne de Muhammad II qui complète l'Alcazaba et construit les tours de Picos et de las Damas. Il semble clair aussi que cette production dorée vienne d'une influence de l'Iran, non seulement par la technique, mais aussi par la façon de traiter le feuillage et d'employer des inscriptions naskhies en réserve ainsi que de mélanger en compartiments le doré avec le bleu de cobalt (130).

Quant aux effets de couleurs, il semble que coexistent les deux types de décor : doré et bleu, et doré seul. Ceci semble démontré par la stèle « A » de Huelva datée en 1409 (131) qui mélange les deux dons et la stèle « Fortuny », datée par son inscription pendant le règne de Yūsuf III (820/1418 ap. J.C.) (137). On dépasse donc la fin du XIV^e siècle. Même la stèle « B » de Huelva (132) datée en 840H/1437 ap. J.C., nous situe à une époque postérieure : deuxième quart du XV^e siècle.

Les guerres intestines du Royaume de Grenade commencent à partir du règne de Ismā'il II, et la situation n'est pas la plus favorable pour une production coûteuse qui exige un grand pouvoir d'achat, et une période de paix. Il n'existe de stabilité, ni dans la production, ni dans le marché. Plus encore les chrétiens prennent Malaga en 1488, et en 1491 les rois catholiques demandent à des céramistes valenciens, spécialistes de céramique dorée, de venir à Malaga. A partir de 1553, Malaga est recensée de nouveau comme cité productrice de ce genre de céramique (133).

(120) E. KÜHNEL, *Islamische Kleinkunst*, pp. 137-139.

(121) A. LANE, *Early Hispano-Moresque Pottery: a reconsideration* en Burlington Magazine, LXXXVIII (1946), pp. 246-52.

(122) A.W. FROTHINGHAM, *op. cit.*, pp. 27 y 36 y piés de ilustraciones correspondientes.

(123) R. ETTINGHAUSEN, *The lusterware of Spain*. AO I (1954), pp. 145-148.

(124) L.M. LLUBIÁ, *op. cit.*, pp. 91-104.

(125) H. BLAKE, *op. cit.*, pp. 63-66.

(126) A. CAIGER-SMITH, *Tin Glaze pottery*, pp. 56-64.

(127) E. CAMPS CAZORLA, *Ceramica Espanola (Nuevas Instalaciones)*, Madrid, 1936, pp. 25-28.

(128) *Vide supra*.

(129) L.M. LLUBIÁ y Miguel LÓPEZ GUZMÁN, *La cerámica decorada*. Murcia, 1951, p. 18.

(130) Compárese cualquier pieza dorada de este momento, procedente de Oriente. El problema de si la influencia es directa o no permanece. Cf. E. GRUBE, *op. cit.*, n^o 98 y 99. Lam. 42 b y c.

(131) L.M. LLUBIÁ, *op. cit.*, n^o 154.

(132) *IBIDEM*, n^o 153.

(133) J. TEMBOURY, *La cerámica vidriada de Malaga después de la reconquista de la ciudad en al And.* IV (1936-39), pp. 432-433.

D'un autre côté, se pose le problème typologique de ces vases; il semble qu'on peut discerner 3 groupes principaux :

1^o) avec des anses droites dans leur bord intérieur et qui arrivent jusqu'au goulot (vase de Grenade);

2^o) ailes au bord intérieur, courbes Musée Archéologique, Jaen, Ermitage de Leningrad;

3^o) ailes courbées qui n'arrivent pas au goulot (Stockholm).

C'est ainsi que je laisse exposées l'hypothèse de l'usage de ces pièces, ainsi que la chronologie des céramiques de Malaga. Maintenant, il nous reste à parler des céramiques mudéjars.

Valence. 1300-1500 ap. J.C. (Fig. 19, 20, 21).

Je parlerai de l'ensemble valencien. Il est difficile, en temps si court, de séparer les productions de Manises et de Paterna. Antérieurement, je me suis rapporté à la documentation et à la chronologie de la production nasride. J'ai également signalé la possibilité d'une interruption de la production pendant la période postérieure à Yūsuf III, due aux guerres civiles.

Comme on sait, la première citation à propos de Paterna comme centre producteur est datée de 1317 (134) et la première de Manises de 1320 (135) : Ismā'il III règne à Grenade. Vers 1363, on fait la première allusion à ce qu'on fabrique : « Obra de malica » à Manises. Ce moment coïncide avec les luttes intérieures pour le pouvoir et les règnes éphémères de Ismā'il IV et Muhammad VI. On a l'impression que c'est un moment de doute et de confusion dans la production et dans l'économie, d'une interruption de production et de son transfert en d'autres lieux.

A partir de 1400, les mentions sur Manises augmentent tandis que celles de Malaga diminuent. Le carreau de faïence de Yūsuf III est, avec les stèles de Huelva, le document le plus tardif auquel on puisse se rapporter. La céramique lustrée ne semble plus se faire à Malaga, des formes plus communes survivent qui ont un marché plus ample à partir du règne de ce sultan. Ainsi la vaisselle dorée reste malaguine, mais pas pour longtemps, et Manises la substitue aux mains du « trust des Boyl » avec une production annuelle d'une valeur de plus de 77 600 000 pesetas de nos jours et qui s'étend jusqu'en Grande-Bretagne, la Méditerranée, Moscou et Bagdad.

Quant aux études sur la céramique de Manises, on peut répéter ce qui a été antérieurement dit. En réalité, il n'y a rien de publié avec une méthodologie archéologique. Seulement les travaux de Caiger Smith (136), du point de vue technologique, et

(134) L.M. LLUBIÁ, *op. cit.*, p. 159.

(135) El dominio establecido es perceptible a lo largo de la obra de G.J. de OSMÁ, *Los maestros alfareros de Manises, Paterna y Valencia*. Madrid, 1923, y no sólo en la documentación presentada.

(136) A. CAIGER-SMITH, *op. cit.*

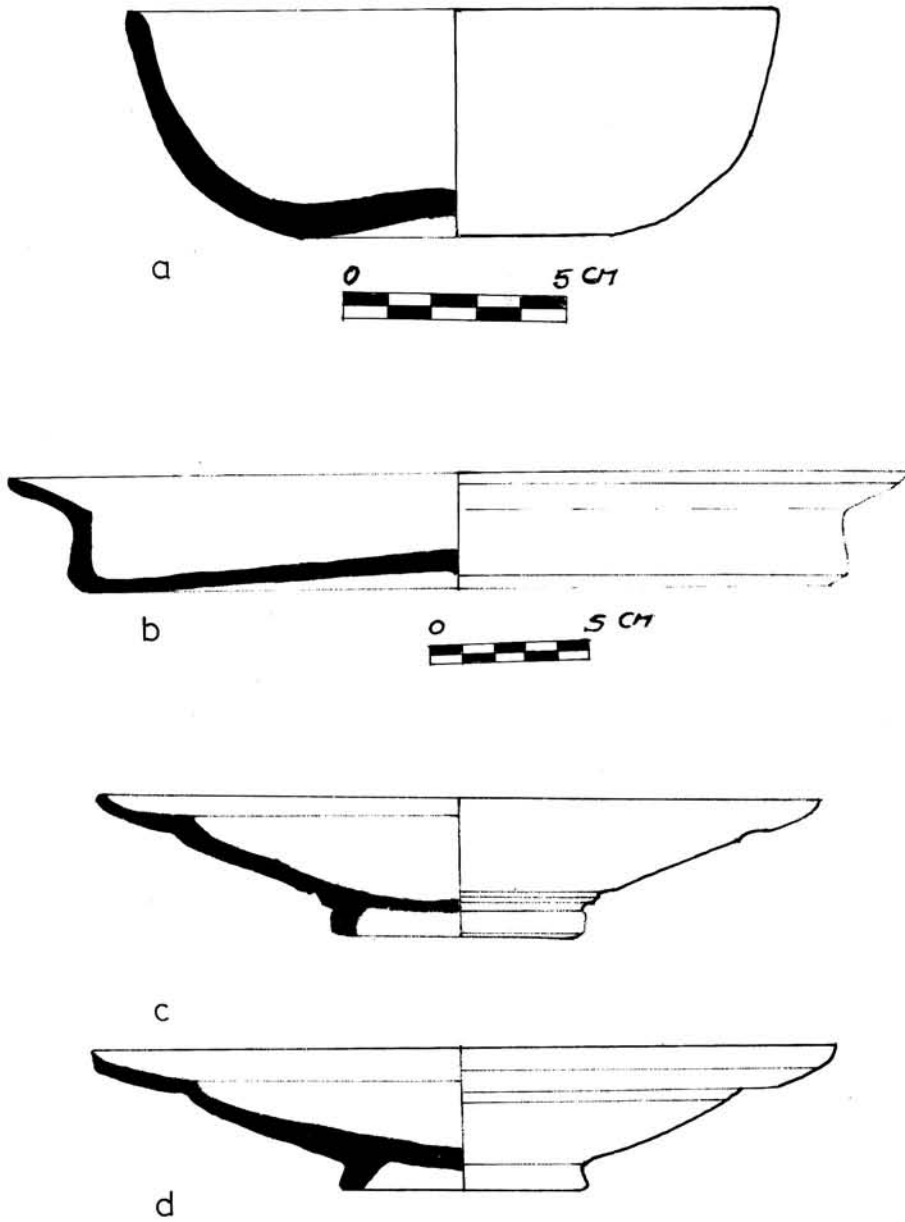


FIG. 20. — a) cuenco, b) brasero, c) y d) platos. Manises.
(a) s. Zozaya y restante b. en Hurst).

ceux de Blake (137) et Hurst (138) méritent d'être cités à côté des travaux de Llubiá pour l'interprétation générale (139). Un petit travail déjà dépassé tend à unifier Manises et Paterna (140).

Je ne prétends point créer une nouvelle image de Manises, ni revenir sur ce qui est communément su (141). En échange, je souhaite faire des petites observations sur des aspects spécifiques :

a) la typologie doit encore être établie, écartant

les dénominations de jarre, plat, pot et pichet. Je regrette mon insistance sur la nécessité d'employer une méthodologie archéologique;

b) il est nécessaire de réviser l'idée de « style persan », « type chrétien », « décor islamique », « thèmes chrétiens », etc. Les thèmes n'ayant pas encore été étudiés, ce système de dénomination semble absurde. Je rapporte ici un cas curieux : il y a plusieurs exemplaires d'un merveilleux plat qui porte apparemment l'inscription chrétienne IHS selon

(137) H. BLAKE, *op. cit.*

(138) J.G. HURST, *op. cit.*

(139) L.M. LLUBIÁ, *op. cit.*

(140) José MARTÍNEZ ORTÍZ y JAIME DE SEALS ARACIL, *Colección cerámica del Museo Histórico Municipal de Valencia*, Valencia, 1967.

(141) M. GONZÁLEZ MARTINEZ, *Cerámica del Levante*

Español, Madrid, 1947-52. Sin quitarle su valor pionero es necesario hacer el conjunto de esta obra, actualizando la descripción de los materiales sus épocas y centros productores, especialmente sus clasificaciones del Vol. I. Igualmente es conveniente revisar sus conceptos iconográficos, patentes en general, a lo largo de toda su obra.

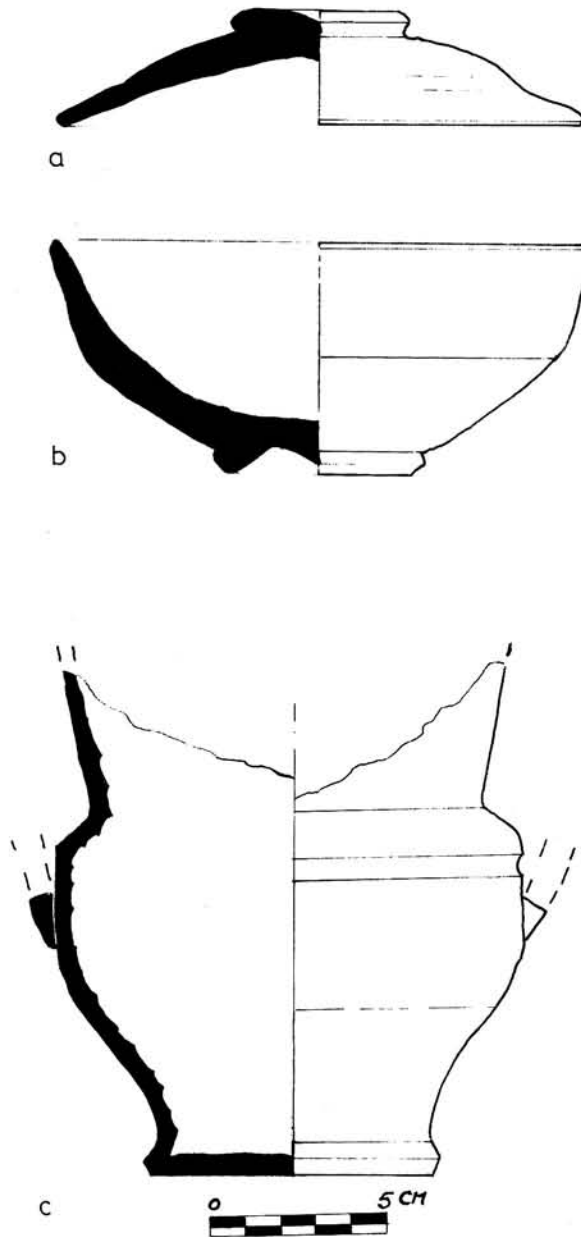


FIG. 21. — a) Tapadera, b) escudilla y c) marmita. Paterna. (s. Zozaya).

notre perception occidentale. Mais ces modèles de perception varient d'une culture à l'autre (142) et l'islamique est nettement différenciée de la chrétienne, elle est son complément ou son opposé. En effet, si nous tournons le plat à 180° nous pourrions observer, que au lieu de l'inscription chrétienne *Jesus*, on peut lire l'inscription musulmane « al-Mulk », titre de la Sourate LXVII.

Les antécédents islamiques sont très nombreux depuis la byzantine, les animaux, les éperons, la demi-orange (143), les thèmes paradisiaques, enfin les thè-

mes qui dérivent sans solution de continuité depuis Malaga et de racine nettement orientale, ainsi que le traitement « magrebi-andalusi ». Ce fait se retrouve de façon semblable dans d'autres productions.

Quant à la typologie, la tendance générale est dans certains cas des anneaux de base (Fig. 19 a, b, c, d, e; Fig. 20 c, d; 21 b). L'anneau présente un

(142) K. ALBARN, J.M. SMITH, S. STEELE y D. WALKER, *The language of pattern*. Londres, 1974. Describe claramente, y usando un lenguaje matemático, el problema de estas diferencias.

(143) El tema denominado de las « medias naranjas », que claramente tiene otro sentido que el sugerido por su denominación española, aparece ya en el Iraq en el S. IX en disposición similar a la empleada en Valencia. Cf. E. GRUBE, *op. cit.*, p. 52, n° 18, con su precedente, con el tema en tondos, en la pág. 29, n° 2 y 3. Mas tardío, en reflejo metálico iraquí, prototipo que se ajusta más a materiales hispánicos con el tema situado en el centro en el n° 10.

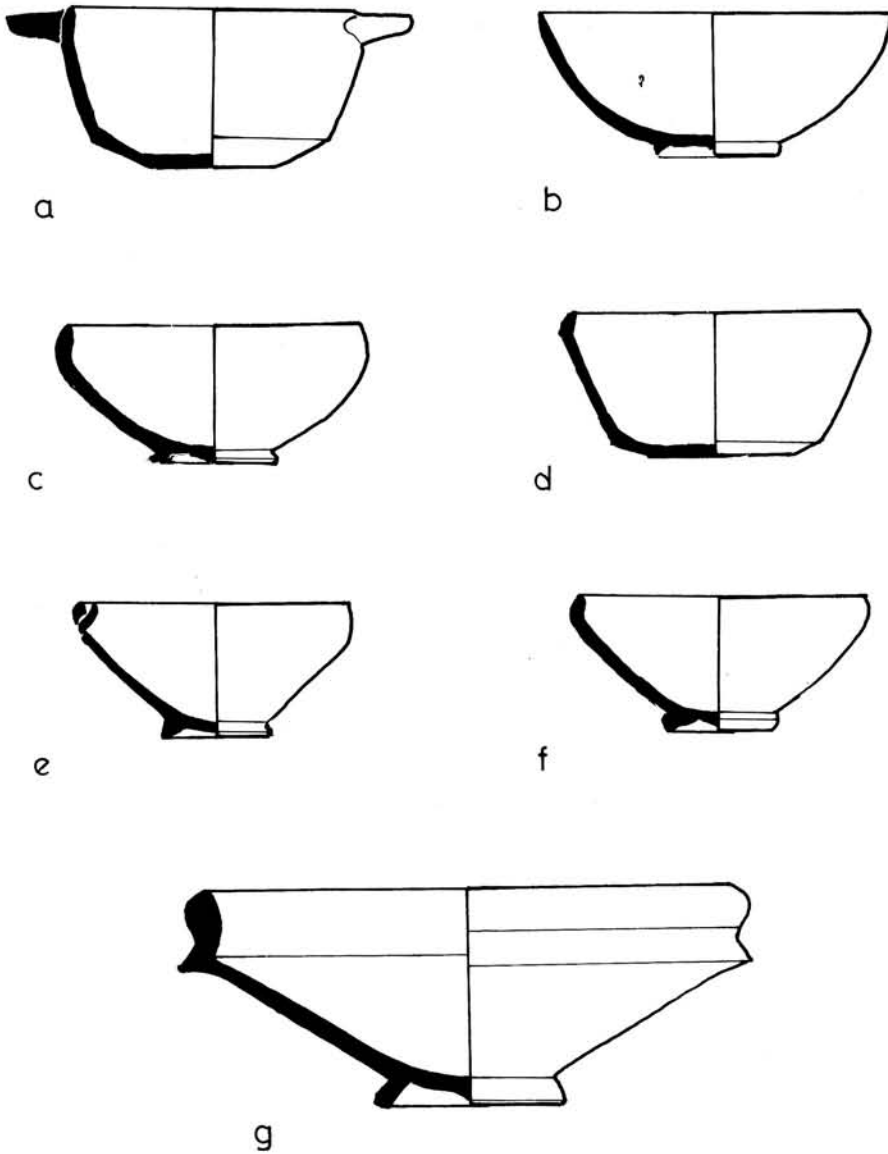


FIG. 22. — Escudillas y g) cuenco de borde aristado. Teruel. (b. en Almagro y Llubí).

rebord à arête extérieure. Dans d'autres cas, il n'y a pas d'anneau (Fig. 19 e-h, 20 a-b, 21 c) et l'extérieur semble lisse, même s'il est concave à l'intérieur, comme c'est le cas pour les écuelles dites à oreilles ou de « Monja ». Un des centres que nous pouvons inclure pour former une triade « problématique » se situe à Valence (144).

Certes, s'il est difficile de situer la production de Manises et Malaga en temps et espace, Paterna vient augmenter nos doutes : A partir de quand, Paterna commence à produire ? Que produit-elle ? Paterna est reconquise en 1237, c'est-à-dire 61 ans après le Fuero de Teruel, où l'on mentionne cette ville comme centre de production. Paterna est citée comme telle, en ce qui a été découvert jusqu'à

aujourd'hui, en 1317, 131 ans après Teruel, c'est-à-dire en pleine apogée de Ismâ'il I. Je désire souligner que la première citation de Manises comme centre de production date de 1325.

On attribue à Paterna, deux types de production : l'une verte et manganèse, probablement héritière des systèmes aragonais, et l'autre en bleu, peut-être dérivée de Malaga ou de leur tronc commun. Exception faite de ces deux types de production, il est difficile de parler de typologie de Paterna.

En principe, on situe la production en bleu et blanc, au XIV^e siècle. Cette poterie est en argile rose, avec absence de craquelé et de dégraissant végétal. Les formes les plus fréquentes sont des pots à pharmacie, des plats, des bols, des écuelles et des couvercles (Fig. 19-21). Les plats ont des rebords semblables à ceux de Malaga, bien que le pied puisse varier (Fig. 20 c, d).

(144) Queda aún por establecer la interrelación de los diversos talleres valencianos.

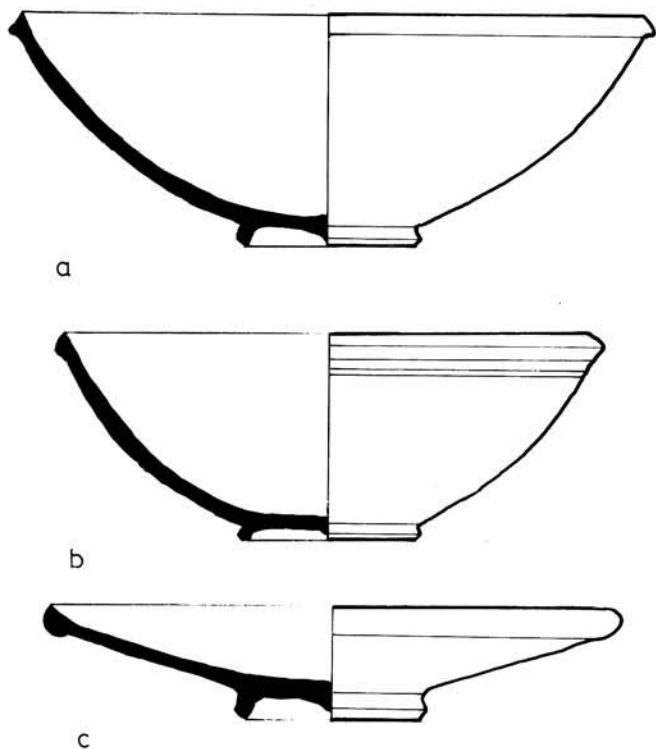


FIG. 23. — a) y b) grandes cuencos y c) plato. Teruel. (b. en Almagro y Llubíá).

L'absence des « oreilles » est typique dans les écuelles, coïncidant avec une protubérance intérieure, un anneau de base rond à l'extérieur, avec un axe diagonal (Fig. 19, h; 20 a).

Les thèmes caractéristiques des décors sont : les châteaux, les clés du Paradis, des mains de Fatima, des gazelles, des oiseaux et quelquefois en réserve des spirales, des thèmes paradisiaques, des éperons, des zig-zag, etc.

Quant à la production en vert et manganèse, nous pouvons très peu l'éclaircir. Le décor est fait, non sur l'engobe, mais sur l'émail stannifère, sur une argile fine et pure de couleur ocre pâle (145). Les revers ne sont pas recouverts de glaçure, ni décorés et la typologie se réduit à des pichets, des écuelles, des tasses, des bols simples ou polylobés, avec des thèmes islamiques traités en « gothique », des poissons, des femmes, des vases, des cerfs, des plantes, etc. La production peut se situer vers le XIV^e siècle. Le pouvoir d'assimilation de cette poterie est remarquable, elle influe dans les formes sur des ateliers du centre du pays (146).

(145) Buen resumen en B. MARTINEZ CAVIRO, *Catálogo de cerámica española*, Madrid, 1968, pp. 11-16 y 41-43.

(146) Ello hace pesar en la necesidad de hablar de « Málaga », « Manises », « Muel », « Talavera », etc. como géneros. Hay intentos de imitar y sugerir temas y formas de dichos géneros en otros centros. Almazán (Soria), en época más tardía, estaba autorizado a producir « Talavera ».

(147) M. ALMAGRO BASCH y L.M. LLUBIÁ MUNNE, *La cerámica de Teruel*. Teruel, 1962.

Teruel (Fig. 22, 24).

Nous approchons de la fin de cet exposé et nous retournons au cycle initial : celui du vert et manganèse, ces couleurs qui se retrouvent de façon constante dans les diverses productions espagnoles.

Je ne ferai pas mention de publications nouvelles sur Teruel. Je ferai seulement référence à celle connue de Llubíá et Almagro (147), ainsi qu'un article qui essaie de nous donner une chronologie bien plus haute que celle normalement acceptée, avec des critères et des bases discutables (148).

Teruel est fondée après la reconquête de la zone en 1171. Cinq ans après, on lui donne le Fuero, et c'est alors qu'on cite la poterie et son système industriel. Bien connus de tous, les documents cités par Llubíá (149) parlent de « ... parabides et tallatorios p. ct. terre maleche et torolii... ». Cette production semble se poursuivre du XIV^e au XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

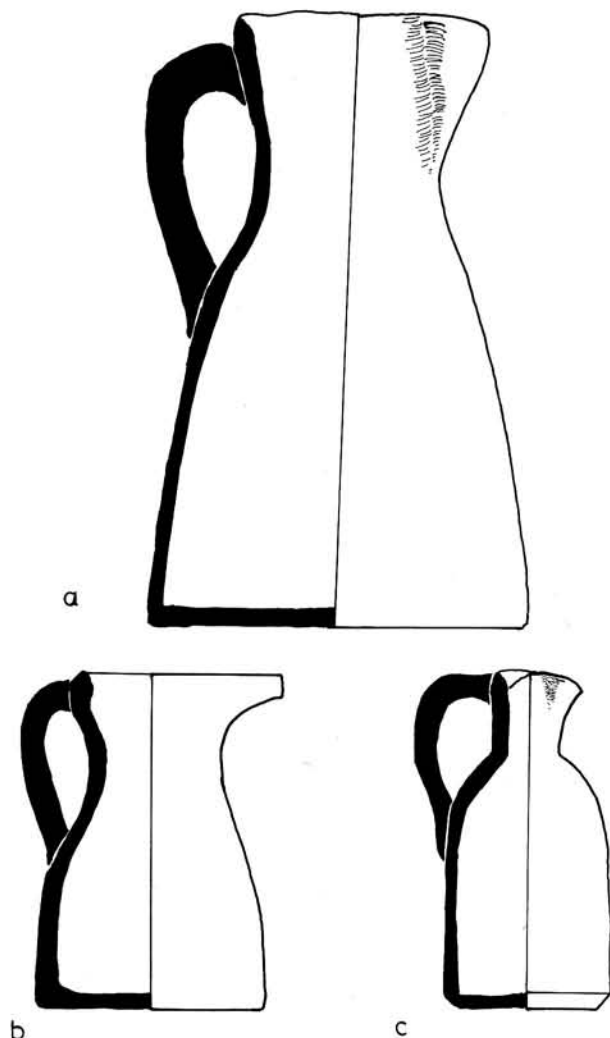


FIG. 24. — Jarras de diversos tipos. Teruel (b. en Almagro y Llubíá).

(148) M. ALMAGRO GORBEA, *Aportación al estudio de la cerámica de Teruel en Teruel*, 49-50 (1973), pp. 5-32.

Les bols ont des formes semblables à celles de Paterna (Fig. 22), bien qu'il existe des formes plus courbes, et ce qu'on appelle « bénitier » qui ne se font pas au centre valencien cité, mais à Manises. On peut trouver un bon résumé sur la poterie de Teruel, dans un Catalogue publié il y a quelques années (150). Peut-être, la présence de quelques pièces plus frustes permet de penser qu'à partir du XV^e siècle il y a une certaine influence de Paterna.

Mais il faut être prudent quant aux influences. Une méthodologie appliquée très strictement est nécessaire pour établir des critères de bases bien définis. Qui influence qui ? des thèmes décoratifs sont pour la plupart islamiques, comme leur origine. Nous retrouvons ici le problème général de la poterie en vert et manganèse et on doit rechercher les racines de cette poterie et sa continuité. Il est certain que cette poterie a pour origine l'Orient (151), et s'installe ensuite en Andalousie (152). Le problème qui se pose est celui de sa survivance. Est-ce que le vert et manganèse de Paterna et Teruel est une survivance transmise par le dernier centre du temps du Califat ? Les couleurs sont-elles importées de l'Orient ? Est-ce une survivance méditerranéenne dans laquelle il faut citer les centres catalans, roussillonnais, ligures, etc., en plus de ceux déjà cités ?

Pour l'instant, je ne connais pas la réponse, mais il me semble possible de penser à un centre Aragonais qui d'une certaine façon maintient des formes en extinction qui à un moment donné resurgissent dans un marché favorable à leurs achats. Si nous comparons les pièces aragonaises, aux pièces cali-

(149) L.M. LLUBIÀ, *op. cit.*, p. 166.

(150) M.B. MARTINEZ CAVIRO, *op. cit.*, pp. 41-43.

(151) A. LANE, *Medieval finds at Al-Mina in North Syria* en *Archaeologia LXXXVII* (1937), pp. 19 y ss.

(152) Vide bibliografía señalada al principio de este trabajo.

phales, nous verrons que celles-ci sont plus riches, avec une glaçure extérieure, mais le vernis à l'étain n'est pas encore connu. Il peut y avoir un transfert de technique et de style, mais non de forme. Le vert et le brun se maintiennent ainsi que quelques thèmes, mais avec un traitement différent.

Catalogne.

Nous ne savons pas l'origine de ce centre producteur d'influence islamique et chrétienne. Personnellement, je préfère écouter les communications de nos collègues qui pourront mettre le problème à jour. Et nous arrivons à la fin de cet exposé. Les problèmes sont nombreux et les solutions données rares. Mais il semble certain que tout semble rassembler les thèmes en les transformant, à partir d'une racine orientale. « Ex Oriente Lux ». Peut être, le plus remarquable dans notre poterie, c'est qu'elle essaie de revenir à son petit Orient : l'Orient du Levant.

Addenda et corrigenda.

Continuando mis estudios sobre candiles de piqueta he podido comprobar que los candiles con decoración en el disco incluidos como omeyas deben ser incluidos entre el material almohade final (Fig. 4-d).

La pieza procedente de Sevilla (Fig. 12-C) que se conoció a través de la publicación del Dr. Guerrero Lovillo ha sido mal clasificada, pues no es de procedencia española. Se trata de una pieza vidriada de reflejo metálico, de procedencia fatimi y, esto es interesante anotar, con tipología que encaja perfectamente dentro del contexto cronológico en el cual se la ha incluido.